

L'hommage
du FFM
au cinéma
chinois
d'après
Tiananmen

Robert Lévesque

ON A EU BEAU gommer par tout le mot « hommage », au sujet de la présentation des films du « cinéma chinois d'aujourd'hui » au Festival des films du monde (FFM), dans le catalogue et dans les communiqués de presse, il demeure que le FFM s'apprête à célébrer le cinéma qui se fait dans la République populaire de Chine depuis le massacre de la place Tien An Men dans la nuit du 3 au 4 juin 1989.

Huit films seront projetés dans cette « section spéciale », plus un film dans la compétition officielle et un dixième dans la section hors concours, ce qui constitue, pour le régime chinois, une exceptionnelle vitrine culturelle, « a very good thing » disait le conseiller culturel de l'ambassade chinoise à Ottawa cette semaine.

Pour le gouvernement chinois, il s'agit de la plus importante manifestation culturelle à avoir lieu à l'étranger depuis l'écrasement dans le sang du « printemps de Pékin ».

À chaque année, le FFM rend hommage à une cinématographie nationale. On a pu voir des sélections de films de la Yougoslavie, de la Grande-Bretagne, du Japon, de l'Inde, de l'Italie, de la France, etc., et la sélection chinoise de cette année s'inscrit de façon évidente dans cette tradition d'hommages même si on tait de plus en plus le mot hommage dans l'entourage du directeur du FFM Serge Losique.

Ce projet d'ajouter la Chine à la liste des pays traités comme invités spéciaux du FFM (c'est le pays en question qui établit la sélection des films) remonte à plus de deux ans, avant le durcissement du régime Deng Xiaoping. Ce qui surprend c'est que le FFM, après juin 89, n'a pas révisé ce projet et au contraire a maintenu l'invitation en bonne et due forme.

Au festival l'an dernier, lors de la conférence de presse qui suivait la projection d'un film chinois, deux mois après les événements tragiques de la place Tien An Men, Serge Losique s'était présenté à la presse, interrompant le déroulement de la discussion pour annoncer avec fierté que le FFM 90 avait choisi le cinéma de la Chine pour sa section-hommage.

Le mot « hommage » n'était pas encore occulté par M. Losique. Le DEVOIR avait fait part alors de l'incongruité (pour le moins...) de cette invitation, alors que le monde entier réagissait d'horreur devant les massacres qui avaient fait des milliers de morts en juin 89 à Pékin.

Le président du FFM a non seulement maintenu son invitation (alors que le gouvernement canadien dénonçait le gouvernement de Pékin), mais en plus il s'est rendu en Chine, en mai 1990, 11 mois après les massacres, à l'invitation du gouvernement Deng Xiaoping, demeurant une dizaine de jours pendant lesquels il a été reçu par plusieurs dignitaires du régime, dont le ministre du cinéma et de la télévision.

À l'ambassade chinoise à Ottawa, le conseiller culturel, M. Lin, se disait évidemment « ravi », cette semaine au bout du fil. Confirmant la visite de M. Losique à Pékin en mai, il précisait que les huit films de la section « Cinéma chinois d'aujourd'hui » avaient été sélectionnés par le ministre du cinéma, qui doit venir à Montréal lors du FFM, et qu'il s'agissait de « la production récente » réalisée « d'après les nouvelles règles du cinéma chinois ».

Ces « nouvelles règles », le cinéaste Xie Fei les avait expliquées (et dénoncées) à Berlin en février 90.

Voir page C-2 : Hommage

Un festival en cache cent autres

Robert Lévesque

LE 14e FESTIVAL des films du monde (FFM) débute jeudi prochain, dans 14 salles de cinéma de la ville. Mais dans les faits, pour les festivaliers de fond, la fièvre du FFM débute aujourd'hui alors que l'on met en distribution le fameux dépliant de la grille-horaire, instrument essentiel avec lequel chacun va devoir composer « son » festival.

Bien sûr, c'est très embêtant. Un festival de cinéma en cache cent autres et tout le problème se résume à : comment se tracer un itinéraire sûr ?

Devant une carte de plus de 250 films, tous les chemins sont possibles, toutes les tentations sont là, tous les titres séduisent, et les informations (tel nom, telle réputation, tel sujet) se bousculent.

Combien de listes de 10 ou 15 films (itinéraire moyen) peut-on se faire, horaire et crayon en main, l'oeil sur les heures de projection ? C'est dans le but de vous aider, chers lecteurs cinéphiles, que le DEVOIR vous donne un coup de pouce.

Il y a d'abord les « incontournables », qui font déjà quatre films sur votre liste, ces films que la réputation et le chemin parcouru par leurs auteurs (parmi les grands) est le passage obligé de tout cinéphile :

Akira Kurosawa : le maître japonais, à 80 ans, signe un nouveau film, *Rêves*, une oeuvre qui vient couronner une carrière qui compte un lot de chefs-d'oeuvre depuis *Rashomon*, *Les sept samourais*, jusqu'à *Kagemusha* et *Ran*.

Jean-Luc Godard : le jeune loup de la Nouvelle vague a aujourd'hui 60 ans, et il demeure l'un des cinéastes les plus libres et les plus audacieux toutes générations confondues. On verra son cinquantième film, *Nouvelle vague*. Avec Alain Delon qui n'en est pas revenu encore.

Federico Fellini : le maître italien qui tient la forme avec *La Voce della luna*. Un film qui, plus que les précédents, a « marché » en Italie.

Les frères Taviani : le treizième film des seuls frères qui peuvent s'entendre assez pour filmer ensemble. *Le soleil même la nuit* nous transporte à la cour du roi Charles III à Naples au 14e siècle.

Ensuite, c'est l'embarras du choix et pour faciliter les choix le DEVOIR a demandé à deux de ses critiques, Francine Laurendeau et moi-même, qui avons couvert respectivement les festivals de Cannes et de Berlin en 1990, de dresser chacun une liste de sept suggestions, ce qui vous fera, avec les incontournables, un itinéraire de 18 films en 10 jours, menu normal d'un cinéphile qui soigne sa ligne.

Voici d'abord les choix de Francine Laurendeau :

Daddy Nostalgie. Bertrand Tavernier décrit la quête de ces petits riens qui nous rattachent à l'existence. « C'est une valse tendre et mélancolique où la fiction et la réalité (le bonheur du tournage et la mort de mon père) se sont peu à peu superposées, créant une suite de moments où la vie ressemble vraiment à la vie », a dit le cinéaste. Jane Birkin est émouvante, Dirk Bogarde bouleversant. Un très beau Tavernier.

Portes ouvertes. Film d'ouverture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, ce long-métrage de Gianni Amelio a été pour plusieurs une révélation. Dans la Sicile fasciste de 1937, un homme commet un triple meurtre. Voulu éviter un jugement hâtif, un magistrat tente d'éduquer le mobile. Un film envoûtant, et Gian Maria Volonté y est magistral.

Ce n'est pas une vie. Dans la production actuelle de la *glassnot*, *Ce n'est pas une vie*, de Stanislas Govoroukhin, est un documentaire percutant sur les responsabilités du Parti Communiste dans l'histoire de l'URSS. Un réquisitoire accablant, un film que l'on dit essentiel.

Bouge pas-Meurs-Ressuscite. Toujours en URSS, dans une petite ville minière transformée en camp de détention, et dans l'extrême pauvreté de l'après-guerre, deux enfants vivent heureux. Ce film au drôle de titre, de Vitali Kanevski, se méritait à Cannes la Caméra d'Or, c'est-à-dire le prix de la première oeuvre.

L'Oreille. Interdit pendant plus de vingt ans, *L'Oreille*, du Tchecoslovaque Karel Kachyna, se déroule à Prague dans les années cinquante. Description originale d'une dictature vécue au quotidien par un couple qui ne s'entend plus très bien, tragi-comédie en noir et blanc à la fois angossante et loufoque. Les dialogues, brillants et féroces, viennent tout droit de Jan Prochazka, écrivain qui allait tomber en disgrâce et mourir en 1971.

Nuit d'été en ville. Si on a aimé *Pétillement* en la demeure et *La Lectrice*, on a très hâte de découvrir le dernier film de Michel Deville, *Nuit d'été en ville*.

Journal à mon père, à ma mère. De la même façon, on attend avec impatience *Journal à mon père, à ma mère* où la réalisatrice hongroise Marta Meszaros, si on en croit le titre, semble ainsi renouer avec la tradition de son *Journal intime*, indiscutablement sa meilleure veine.

Et voici maintenant mes choix :

La vengeance d'une femme. Vaguetement inspiré de *L'éternel mari*, la nouvelle de Dostoïevski, le nouveau film de Jacques Doillon se tient au bord du chef-d'oeuvre. Un dialogue à trois de très haute tenue. Un jeu parfait d'un duo féminin exceptionnel : Isabelle Huppert, que l'on savait géniale, et Béatrice Dalle,

Voir page C-2 : Un festival



En haut, Isabelle Huppert et Béatrice Dalle dans *La vengeance d'une femme*, de Jacques Doillon; au centre, Dick Bogarde et Jane Birkin dans *Daddy Nostalgie*; en bas, Gian Maria Volonté, dans *Portes ouvertes*.



Voir page C-2 : Bethune

Le légendaire Bethune enfin à l'écran

Marie Laurier

IL EST heureux en un sens que le film consacré au légendaire Norman Bethune ait provoqué tant de remous, de retard, de péripéties rocambolesques. Autant d'événements qui nous ont été racontés ces dernières années et qui sont de nature à faire connaître préalablement un personnage haut en couleur et fort controversé qui a pris en Chine la stature d'un héros bien avant que nous le reconnaissons ici même dans son pays natal, le Canada, et aussi la ville où il a exercé la médecine, Montréal.

Cette production tripartite Ca-

nada-Chine-France qui a coûté 18,5 millions \$ sera projetée en première canadienne à une soirée de gala dans le cadre du 14e Festival des films du monde (FFM) le 27 août prochain et le grand public pourra le voir en salle au mois d'octobre, dans la version originale anglaise et la version doublée en français.

Le hasard veut que la sortie de ce long métrage de 115 minutes coïncide avec le centenaire de la naissance du médecin né le 3 mars 1890 dans la ville de Gravenhurst en Ontario et décédé le 12 novembre 1939 dans la province de Shansi en Chine.

Passons brièvement sur l'épisode des querelles, des polémiques, des délais qui ont entouré le tournage de ce film simultanément avec celui de la série télévisée de quatre heures

qui ont failli ne jamais voir le jour : « Une foule de choses ont retardé ce projet ambitieux, convient le co-producteur Nicolas Clermont, de Film-line International. Il s'agit d'un film d'envergure et à très grand déploiement, et le premier film de fiction étranger auquel la République populaire de Chine ait investi financièrement (le tiers du budget global). Nous l'avons enfin réalisé, alors que déjà en 1942, trois ans après la mort de Bethune, plusieurs « majors » américains ont caressé cette idée, sans succès, se butant sans cesse à des problèmes insurmontables. »

Près de 40 ans plus tard, soit en 1985, une équipe canado-chinoise reprend le projet en main mais le partenariat s'avère compliqué, le financement trop onéreux, les comédiens

dont Donald Sutherland qui incarne Bethune, exigeant et capricieux, les lieux de tournage en Chine notamment difficiles d'accès. On finit par vaincre ces obstacles, à réconcilier les équipes et les pays pour enfin raconter au mieux l'histoire de ce médecin canadien au tempérament complexe et fantaisiste mais aux idées d'avant-garde.

Cet homme d'action dont l'engagement social et politique sur plusieurs fronts déranga le quietude du milieu puritain des années d'avant guerre, en plus d'avoir une vie sentimentale tumultueuse, fut surtout un pionnier dans le domaine de la médecine sociale, et aussi un artiste peintre. Non seulement ici même à Montréal et à Détroit dans les années

HEINZ WEINMANN
CINÉMA DEL'IMAGINAIRE QUÉBÉCOIS
280 p. - 19,95 \$

HEINZ WEINMANN
CINÉMA DE L'IMAGINAIRE QUÉBÉCOIS
De la petite Aurore à Jésus de Montréal

«... un livre fascinant.» Michel Desautels, Ici comme ailleurs | «... un essai des plus intéressants.» Denise Martel, Le Journal de Québec
«A lire absolument.» Josée Dupuis, Télé-Métropole | «... un livre choc...» Jean Basile, La Presse
«... texte riche et touffu...» André Poulin, Le Droit | «... le livre le plus décapant...» Pierre Demers, MTL Montréal

ESSAI **l'Hexagone** ESSAI
lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise





Le film de Phillip Borsos sur Norman Bethune pourra enfin être vu à Montréal le 27 août.

La bande des sept du jury de 1990

(R.L.) DEPUIS des années c'est la même formule : le jury du Festival des films du monde, formé de sept membres, ne comprend qu'une femme qui par ailleurs est appelée à présider les délibérations de cette bande des sept qui aura à décerner le Grand prix des Amériques.

Après l'Américaine Susan Anspach, qui poursuivait une grève de la faim pour soutenir les travailleurs californiens du raisin, et après Leslie Caron, qui ne déjeunait que de saumon fumé, ce sera à nouveau une actrice qui présidera le jury 1990, l'Indienne Shabana Azmi.

Shabana Azmi est une célébrité dans son pays où, depuis 1974, elle a remporté à quatre reprises le prix de la meilleure comédienne. On la considère comme l'actrice la plus populaire de l'Inde. On l'a vu aux côtés de Shirley MacLaine dans *Madame Souza*.

L'an dernier, en même temps que Mère Teresa, elle recevait des mains de François Mitterrand un prix des Droits de l'Homme qui soulignait son implication

dans la lutte pour aider les démunis de Bombay.

À ses côtés, siègeront le cinéaste italien Damiano Damiani, un vieux de la vieille qui avait débuté en 1946 comme décorateur et scénariste et qui compte comme trophée de cinéaste le fait d'avoir découvert Ornella Muti en 1970 ; le cinéaste espagnol Antonio Gimenez-Rico, qui est président de l'Académie des arts et des sciences cinématographiques à Madrid ; et le cinéaste chinois Xie Fei dont le film *Neige noire*, sorti de justesse dans la Chine post-juin 89 (voir article sur la Chine au FFM), avait été remarqué au dernier festival de Berlin.

Également au jury, le réalisateur et critique français Pierre Rissient (il a collaboré au scénario d'*A bout de souffle* de Godard), et le critique américain du *Los Angeles Times*, Peter Rainer.

Le membre canadien du jury du FFM, cette année, est le producteur Rock Demers, le père prospère de la série des « Contes pour tous ».

◆ Un festival

dans son meilleur rôle jusqu'à maintenant.

Sang noir. À Berlin ce film avait pour titre *Neige noire*, il aura ici celui de *Sang noir*. Le titre le plus juste pourrait être : *Comment avoir 20 ans à Pékin*. Des films chinois présentés au FFM (voir article sur la Chine au FFM), c'est le seul qui ne correspond pas aux diktats culturels de la Chine d'après le 4 juin 89. Tourné pendant la révolte étudiante, par une équipe que l'on a vu défilant en camion (dans *Newsweek*) vers la place Tien An Men pour ravitailler les insurgés, ce film trace un portrait pessimiste de la jeunesse chinoise des quartiers ouvriers de Pékin. Projeté une semaine dans une salle de Pékin, le film est sorti on ne sait comment des griffes du pouvoir chinois.

Une histoire inventée. On sait que Louise Marleau y a 40 amants qui la poursuivent d'un zèle ardent, on sait surtout que c'est le nouveau film du cinéaste québécois le plus inspiré : André Forcier, l'auteur des inoubliables *Bar salon* et *L'eau chaude l'eau froide*.

Coming Out. Incroyable mais vrai, ce film est-allemand d'Heiner Carow était projeté en première au Kosmos de Berlin-Est le 9 novembre 1989. En sortant de la projection, les spectateurs apprenaient que le Mur venait d'être pris d'assaut et tombait. Le film, lui, traversé par une liberté inaccoutumée dans le cinéma est-allemand, montre un garçon de 20 ans

tiraillé entre une fiancée et un garçon connu par hasard.

La liberté d'une statue. Un premier film et tout de suite un ton, une approche, un humour qui tranchent sur l'ordinaire du cinéma québécois. Olivier Asselin signe là une oeuvre étrange (où pour la première fois le doublage des voix devient un art) qui marque la naissance d'un auteur. Ils sont rarissimes dans le cinéma québécois.

Cézanne. Le plus radical des cinéastes européens, Jean-Marie Straub, s'est intéressé, avec sa collaboratrice Danièle Huillet, à l'oeuvre de Paul Cézanne. Une heure où Straub « filme la peinture de Cézanne ». Pour amateurs d'art, amateurs de cinéma, et amateurs de remises en question.

La reconstitution. Dans la série des films interdits de l'Europe de l'Est (une des sections importantes du FFM), un film du Roumain Lucian Pintilie mis sous séquestre en 1969. Depuis, Pintilie a fait carrière (brillante) au théâtre et à l'opéra. Dans ce film, il montre deux étudiants qui se saoulent à la remise des diplômes, assomment un tavernier et récoltent une drôle de punition : ils doivent reconstituer les circonstances de leur crime devant la caméra d'un cinéaste.

Bon cinéma!

◆ Hommage

Ex-directeur de l'Institut du cinéma de Pékin, Xie Fei a démissionné après le massacre de Tien An Men pour retourner à l'enseignement. Selon lui le régime Deng Xiaoping impose dorénavant à ses cinéastes des sujets (tous optimistes, inoffensifs) et en bannit d'autres, et il affirme que la plupart des artistes du cinéma avaient choisi le silence. Xie Fei a un film au FFM, le seul dans le tas à avoir échappé à la censure chinoise et qui circule dans le monde depuis sa présentation à Berlin en février dernier (*Sang noir*).

Le ministre de la culture, M. Wang Meng, un écrivain et un libéral, a aussi démissionné à la suite de juin 89 et M. He Jingzhi, qui était vice-directeur du service de la Propagande jusqu'en juin 89, l'a remplacé et a pris en mains la « mise au pas » des artistes chinois. Les jeunes cadres du ministère de la Culture ont été envoyés à la campagne pour « rééducation », le gouvernement chinois a installé un régime dictatorial qui a banni toute liberté artistique.

Bref, c'est à un « cinéma d'État » que le FFM de Serge Losique rend hommage cette année. La chose est assez renversante, alors même que le FFM, dans la même édition, se pique de rendre hommage « à la liberté » en présentant (comme tous les festivals depuis deux ans) les

films d'Europe de l'Est qui étaient demeurés interdits par les régimes communistes.

Le bras droit de M. Losique, Mme Danièle Cauchard, a refusé toute demande d'interview cette semaine sur cette question. Elle a fait savoir au DEVOIR, par l'entremise d'une attachée de presse, qu'elle « n'avait pas été impliquée dans la sélection de ces films » et qu'elle n'en parlerait donc pas.

Brèche dans la solidarité légendaire Losique-Cauchard ? On peut le penser, parce que cette idée de présenter le « cinéma chinois d'aujourd'hui » est politiquement révoltante et artistiquement ridicule.

Le président Mitterrand a eu une phrase magistrale sur juin 89. Il a dit qu'« un régime qui tire sur sa jeunesse n'a pas d'avenir ». On pourrait ajouter, après avoir visionné quelques films chinois « d'aujourd'hui », que son cinéma ne plus n'en a pas.

◆ Bethune

nées 1930 mais également durant la guerre civile en Espagne en 1938 et ensuite dans une Chine misérable envahie par un million de soldats japonais où sa sympathie pour le communisme lui ouvrit bien des portes. Pendant deux ans, il sillonna les coins les plus reculés de la Chine, soignant les blessés, réconfortant les paysans, enseignant aux médecins des méthodes de travail appropriées aux maladies et aux épidémies, mettant sur pied des unités mobiles de sang. Il fait l'admiration de Mao Zédong qui lui érigea un monument et fera son éloge dans son célèbre petit Livre rouge. C'est d'ailleurs en Chine qu'il mourra d'un empoisonnement de sang le 13 novembre 1939.

Mais le médecin canadien qui avait fait ses études à Toronto pour ensuite pratiquer à Détroit, manifesta très tôt une attitude progressiste dans l'exercice de sa profession, notamment en ce qui regarde le traitement de la tuberculose dont il fut lui-même atteint. Il réussit à guérir en insistant pour essayer le pneumothorax artificiel, opération qui consiste à insuffler de l'air dans la cavité pleurale. Il inventa également des instruments chirurgicaux.

Venu s'installer à Montréal en 1928 d'abord comme chirurgien au Royal Victoria, ensuite comme chef du département de chirurgie thoracique à l'hôpital Sacré-Coeur de Cartierville, il lance le premier groupe de médecine sociale au Canada, devenant ainsi un précurseur dans ce domaine. En 1936, il quitte Montréal pour aller participer à la guerre civile d'Espagne avec une équipe médicale et le bataillon MacKenzie-Papineau, revient brièvement dans la métropole pour partir ensuite pour la Chine où il vivra près de deux ans avant sa mort.

Il va sans dire que le comportement pour le moins « dérangeant » de Norman Bethune ne lui fait pas que des amis. Ses confrères et collègues ne présentent guère ce marginal qui de plus est un grand séducteur de femmes et un adepte de la dive bouteille. Il aura des relations orageuses avec sa femme Frances Penny dont il divorcera deux fois. Même si le gros de l'action du film et de la télé-série se déroule en Chine, les scènes de sa vie matrimoniale ont été tournées à Montréal. « Il faut comprendre que le divorce à cette époque était encore considéré comme un tabou, commente le co-producteur Clermont. Mais les deux époux avaient l'un et l'autre de très fortes personnalités et ils s'aimaient profondément, sans toutefois pouvoir vivre ensemble ni vivre séparément. » Un paradoxe que l'on aborde dans le film.

La production cinématographique, de même que la télé-série, décrit cette vie héroïque et épique de Norman Bethune selon un scénario de l'auteur canadien Ted Allan qui est aussi son biographe. Elle a été réalisée par le cinéaste canadien Phillip Borsos, la musique est signée Alan Reeves et les directeurs de la photographie sont, pour Montréal et pour l'Espagne, le Français Raoul Coutard et pour la Chine, le Britannique Mike Molloy.

Outre le canadien Donald Sutherland, les autres vedettes du film sont Helen Mirren dans le rôle de l'épouse de Bethune, Helen Shaver, Anouk Aimée, plusieurs interprètes chinois et des centaines de membres de l'Armée rouge qui font revivre les grandes victoires et les douloureuses défaites de l'histoire de leur pays.

Nicolas Clermont qui a produit le film avec Pieter Kroonenburg, se dit convaincu que le film recevra un accueil positif au Canada et en Chine où il sera présenté simultanément en octobre. Est-il satisfait du résultat? « Vous savez bien que tout producteur est subjectif et que son dernier bébé est toujours son préféré, répond-il prudemment. Vous savez bien aussi que dans la pratique la réussite totale est impossible et qu'il faut faire des compromis. L'oeuvre parfaite n'existe que dans l'absolu. A toutes fins utiles, le public en jugera. »

La critique aussi certainement, dès le lendemain du 27 août...

Fumer, c'est gaspiller

Argent et santé

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT

Les Misérables

©1990 CMOL



L'ÉPOPÉE MUSICALE PRÉSENTÉE EN VERSIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE AINSI QU'À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON OU TÉLÉPHONEZ À TÉLÉTRON : (514) 288-2525

AVANT-PREMIÈRES : 17 JANVIER EN FRANÇAIS ET 18 JANVIER 1991 EN ANGLAIS (Pour plus de détails, téléphonez à Télétron)

REPRÉSENTATIONS À COMPTER DU 24 JANVIER 1991

EN FRANÇAIS	EN ANGLAIS
MER., JEU., SAM. & DIM. à 20 h	MAR. & VEN. à 20 h
SAM. à 14 h	DIM. à 14 h

(PREMIÈRE, 24 JANVIER, LEVER DU RIDEAU TÔT À 18 H 45)

* Billets d'étudiant à 15 \$ disponibles à la billetterie du Théâtre sur présentation d'une carte d'identité valide.

THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

L É O FERRE

Les 4 et 5 octobre à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts à 20 heures

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Rédevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

ADMISSION 522-1245

LE DEVOIR

CKAC73AM

Les jardins merveilleux de Jordi Savall

Jordi Savall, musicien de l'Europe : Espagne, oeuvres de Diego Ortiz, Francisco Correa de Arauxo et Joan Cererols ; Italie, Julius de Modena et Claudio Monteverdi ; Angleterre, Christopher Tye, Captain Tobias Hume et John Dowland ; Allemagne, Johann Rosenmüller et Johann Sebastian Bach ; France, Eustache du Caurroy, Marc Antoine Charpentier, Marin Marais, François Couperin et Antoine Forqueray. *Astrée E 7698.*

Carol Bergeron

« EN TANT que musicien, nous sommes d'abord le produit de notre temps. Plus exactement, le résultat d'un équilibre individuel — donc unique — entre notre esprit et l'esprit propre à l'époque où nous vivons. » Cette manière de penser ne fait pas pour autant de Jordi Savall un compositeur d'avant-garde. Ce n'est qu'un interprète qui, comble d'anachronisme, consacre ses énergies à défendre un répertoire qui s'étend du 11e au 18e siècle.

Pour cet interprète que la réflexion ne gêne pas, la connaissance et la pratique des oeuvres représentatives du passé « devient une façon essentielle de retrouver les sources mêmes de notre civilisation. C'est aussi, poursuit-il, gagner continuellement un espace dans notre esprit pour toutes ces merveilles sonores qui ont façonné la civilisation des temps modernes. »

D'ailleurs, à l'idée d'« évolution historique » de la musique, Savall oppose la « volonté d'expression » de ceux (compositeurs et interprètes) qui s'en servent. Ainsi croit-il que la mesure de l'importance et de la signification de la musique « ne se détermine pas selon des critères d'évolution du langage — dans le sens de l'histoire et du progrès — mais d'après son degré d'intensité expressive, de richesse intérieure et d'humanité ».

Comme le peintre Juan Miro ou comme le violoncelliste Pablo Casals, Jordi Savall est espagnol d'origine catalane. Il vint d'abord à la musique par le chant puisque, entre sept et quatorze ans, il fut petit chanteur. Cela lui permit non seulement de découvrir l'antique chant grégorien mais encore de s'initier aux secrets de la polyphonie. Il dira plus tard que déjà à cette époque il ressentait le style polyphonique comme son « langage intérieur ». Un « langage intérieur » qui continuera de l'habiter et qu'il s'efforcera de retrouver dans la musique instrumentale.

C'est à Saint-Jacques de Compostelle, là où depuis le Moyen Âge les miracles ont toujours eu lieu, que Savall touchera sa première viole de gambe. Cela prenait presque l'intervention du ciel puisqu'au début des années soixante cet instrument ancien ne comptait encore que fort peu d'adeptes en Europe.

Jordi étudiait alors le violoncelle et vouait à Casals une grande dévotion. Il avoue avoir reçu du maître de

Prades une « idée si juste et si claire du maniement de l'archet » que cela lui ouvrit le nécessaire emploi de la viole de gambe.

Sous les doigts de Casals, les *Suites* de Bach demeurent pour Savall un idéal. Au-delà de quelques divergences stylistiques, elles restent à ses yeux « un temple de vrai savoir ».

En adoptant la viole de gambe, Jordi passa donc à un instrument dont la ressemblance avec le violoncelle est suffisamment grande pour qu'au 18e siècle la conversion de l'un à l'autre fut matériellement possible. Membres de la grande famille de violes — qui contient une grande variété de tailles, de tessitures et d'accords — les violes gambe constituent à elles seules une famille dont la basse de viole (l'ancêtre du violoncelle) est habituellement désignée par le terme générique.

Devenu l'un des grands gambistes de notre époque, Savall possède aujourd'hui une impressionnante discographie qui par la diversité de son contenu risque fort de dérouter le mélomane peu averti qui chercherait une manière logique de l'aborder.

La trentaine d'enregistrements que publie l'éditeur français Astrée nous introduit dans un jardin merveilleux où rien ne semble avoir été introduit par hasard et d'une manière indifférente. Avant d'enregistrer *L'Art de la fugue* de Bach, Savall avoue l'avoir joué au moins 50 fois en public.

Après avoir écouté le CD *Musicien de l'Europe* qui peut aisément servir d'entrée en matière, on peut ensuite se diriger vers le massif central : celui de la viole de gambe. On y trouve 14 disques laser.

Pour elle seule d'abord, elle se laisse plus aisément apprivoiser : (E-7723, E-7750 et E-7746) de la musique anglaise et française peu connues mais néanmoins rendue captivante par le jeu exceptionnel de l'interprète. Si le sieur de Sainte-Colombe ne vous rappelle rien sachez qu'il a laissé de nombreuses pages pour deux violes égales (E-7729) ; ici Savall est accompagné de son aîné Wieland Kuijken. De là, il devient intéressant de passer au trio de violes : les Anglais Orlando Gibbons et John Coprario lui ont légué de fort belles musiques (E-7747 et E-7779).

On imagine aisément que la viole de gambe peut s'accorder harmonieusement avec d'autres instruments. À l'époque, elle entretenait d'excellentes fréquentations avec le clavecin, le théorbe (instrument à cordes pincées) et la guitare baroque. C'est pour eux que Marin Marais a laissé une oeuvre essentielle qui constitue l'un des sommets de la littérature pour viole. Là, Savall nous offre des fleurs exquises (E-7708, E-7727, E-7769 et E-7770).

Et restant en France, on aura sans doute la curiosité d'écouter ce que pour viole, clavecin secondé par une autre basse de viole, des compositeurs comme Antoine Forqueray, Louis de Caix d'Hervelois et le mieux connu François Couperin ont commis (E-7762, E-7767 et E-7744). Auparavant, au milieu du 16e siècle en Espagne, Diego Ortiz a cherché d'autres couleurs sonores pour accompagner la basse de viole : l'or-

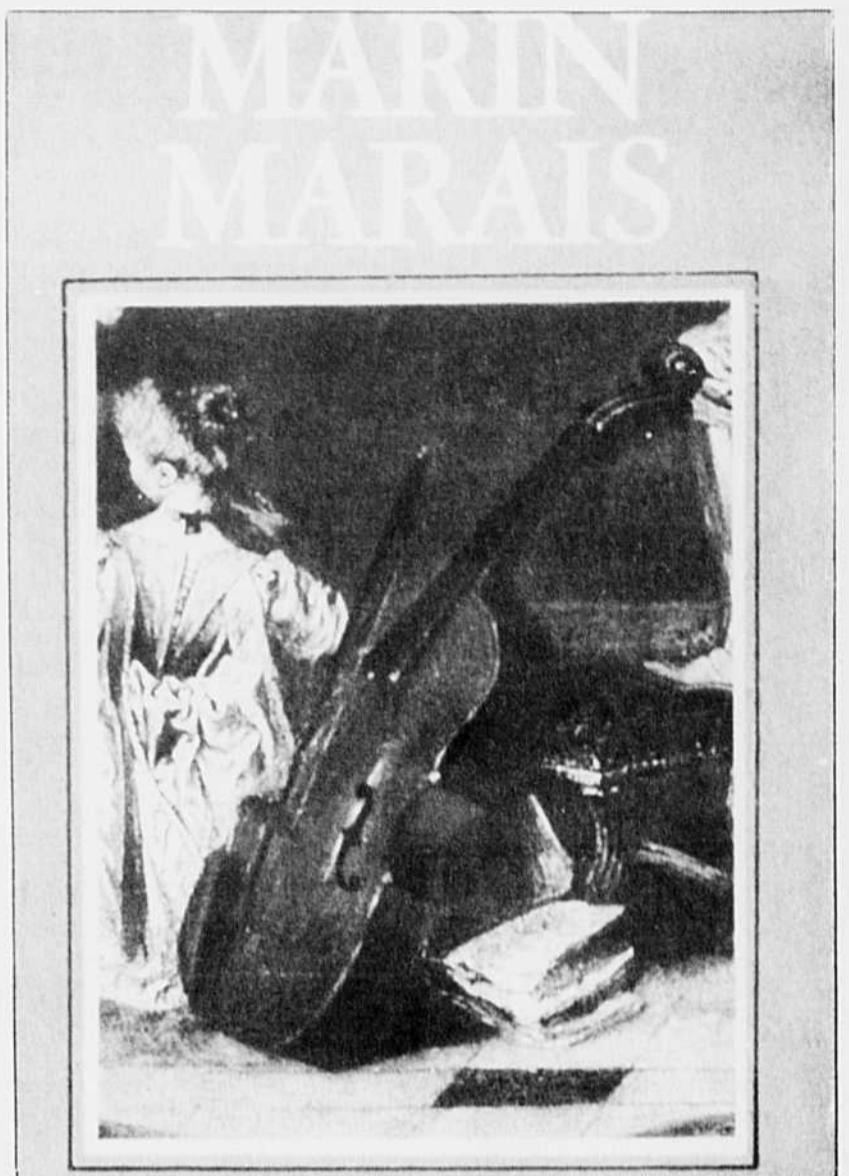
gue, le violon, la vihuela et la harpe (E-8717).

Savall aime aussi diriger des ensembles instrumentaux et vocaux. Il a d'abord fondé l'Hespèrion XX en 1974 dont le répertoire à l'origine surtout méditerranéen s'est élargi à la France, à l'Angleterre et à l'Allemagne. Le mot Hespèrion s'inspire de l'antiquité : on appelait « Hesperia » les péninsules les plus occidentales de l'Europe : l'Italique et l'Ibérique. « Hesperio » était aussi le nom que l'on donnait à la planète Vénus quand, le soir, elle apparaissait à l'Occident.

L'Espagne (E-7742) ; l'Angleterre avec du John Dowland et du Christopher Tye, deux superbes CD (E-8701 et E-8708) ; la France avec des *Fantaisies* d'Eustache du Caurroy, *Les Nations* et *Les Apothéoses* de François Couperin (E-7700 et E-7709) et un disque plus léger de *Musique de joie* (E-7724) ; et enfin l'Allemagne avec une superbe et rafraîchissante lecture du monumental *Art de la fugue* de Bach (E-2001) ; ces pays trouvent ici des interprètes qui semblent s'imprégner profondément des oeuvres qu'ils désirent partager avec nous.

Dernière née des formations que dirige Jordi Savall, Le Concert des Nations n'existe que depuis un an et on lui doit déjà une belle réalisation du *Canticum ad Beata Virginem Mariam* de Marc-Antoine Charpentier (E-8713). Bien que les musiciens qui le composent soient de toutes origines, l'ensemble se voue à la musique française. C'est d'ailleurs à Couperin que son nom fait référence : *Les Nations*.

La Capelle Reial est le troisième ensemble. Savall a pris le nom des anciennes Chapelles qui ont fait vivre la musique sacrée et celle des cours d'Espagne. Basée à Barcelonne depuis 1987, la formation varie sa géométrie de huit à 60 chanteurs et instrumentistes. Là nous atteignons le sublime avec une vision unique et renouvelée des *Vespere della beata Vergine* de Claudio Monteverdi (E-8719) et deux CD étonnants de musique d'Espagne à découvrir (E-8705 et E-8704).



Marin Marais, né en 1656, d'un cordonnier, découvrit la musique alors qu'il était enfant de chœur. Il fut très tôt transformé par le monde merveilleux des sons harmonieux et il lui arrivait souvent d'aller en secret écouter son maître, Sainte-Colombe, au fond de son jardin. Il a laissé une oeuvre exceptionnelle qui constitue un des sommets de la composition pour viole.



Jordi Savall à son instrument

Qui Sait ...
si vous n'en profitez pas vous même ?

SAISON 1990-1991
...ET LAURA NE RÉPONDAIT RIEN
de RENÉ-DANIEL DUBOIS, mise en scène de MARTIN FAUCHER
DU 17 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE 1990

HOSANNA
de MICHEL TREMBLAY, mise en scène de LORRAINE PINTAL
DU 21 JANVIER AU 16 FÉVRIER 1991

LES LETTRES DE LA RELIGIEUSE PORTUGAISE
(anonyme) adaptation pour le théâtre et mise en scène de DENYS ARCAND
DU 12 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 1990

DES RESTES HUMAINS NON-IDENTIFIÉS ET LA VRAIE NATURE DE L'AMOUR
de BRAD FRASER, traduction et mise en scène de ANDRÉ BRASSARD
DU 18 MARS AU 13 AVRIL 1991

DONNEZ-NOUS LA PREMIÈRE RÉPLIQUE!
ADHÉSION: 845-7277

DEVOIR

Service de PUBLICITÉ
842-9645

LE

HOMMAGE À **BREL**
du 8 au 25 août du mercredi au samedi à 20h30

DITES, SI C'ÉTAIT VRAI

Yves Raymond superbe hommage à Brel
Yves Raymond saut valse le page de l'invitation
Yves Raymond

Yves Raymond
LE DEVOIR

AU RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE
4559, RUE PAPINEAU
RÉSERVATIONS: 523-2246
Billets: \$15.00

HYDRO-QUÉBEC présente le

Festival international de musique de Montréal

Au génie d'hier... à la virtuosité d'aujourd'hui... à la promesse de demain.

L'ÉVÉNEMENT de la RENTRÉE

Des réductions de 15% à 40% sont consenties sur les abonnements.

Profitez-en ! Communiquez avec INFO-FESTIVAL au **398-9870.**

Radio-Canada Réseau FM Stéréo Radiodiffuseur officiel

- Claudio Arrau • Lazar Berman • Nina Berberova
- Trio Fontenay • Tatiana Nikolaeva • I Musici de Montréal
- Ilan Rechtman • Steven Isserlis • Marc-André Hamelin
- José-André Gendille • OSM • Trio Fontenay • Rikva Golani
- Quatuor à cordes Orford • Orchestre Métropolitain

PIANO et CORDES DU 6 AU 15 SEPTEMBRE 1990

EN VENTE CHEZ ADMISSEION (514) 522-1245

YAMAHA Piano officiel du Festival
Samson Belair Deloitte & Touche
Air Canada
Hydro-Québec
La Presse
Gouvernement du Québec Ministère des Affaires culturelles
CONSEIL DES ARTS
Ville de Montréal
Emploi et Immigration Canada
P.N.M.D. COMMUNICATIONS

Sonny Boy Williamson, le roi du Chou-Chou Train

Serge Truffaut

LE 28 AVRIL 1869, devant les photographes rassemblés à Promontory Summit, un coin désolé du Utah, Leland Stanford, président de la *Central Pacific*, et « Doc » Durant, président fantasque de la *Union Pacific*, se serrent la pince pour signaler au monde entier que ça y est ! C'est fait. Désormais, le train est en mesure de faire la navette de New York à San Francisco et vice-versa.

Pour inaugurer ce coup d'éclat, les deux rigolos d'en-haut avaient fait graver sur le crampon en or qui devait enlancer l'est à l'ouest le souhait suivant : « Puisse Dieu continuer à unir notre pays comme ce chemin de fer unifie les deux grands océans du globe ».

Nos deux présidents ne se doutaient pas que leur « oeuvre » allaient unir non pas deux, mais bien cinq océans et quelques arpents de « garrotte ». Car ce jour-là marquait également la « naissance » du blues. C'est exagéré, mais...

Mais s'il n'y avait pas eu de train, le style *Chou-Chou Train* ne ferait pas la valse en compagnie des styles *My Baby Left Me*, *Praise The Lord* et *One Bourbon, One Scotch, One Beer* qui sont les véritables catégories du blues. Ça y est, on arrive au but.

C'est le 9 avril 1897 à Glendora, Mississippi, que le style *Chou-Chou Train* devait trouver son troubadour en la personne de Rice Miller. Aujourd'hui encore, ce nom ne dit pas grand-chose. C'est normal. Dans le blues, ce n'est pas le nom qui importe mais bien le surnom. Quel était celui de Miller ? Sonny Boy Williamson no 2. Pourquoi ce numéro ? Parce que Sonny Boy aimait parfumer les notes avec son harmonica, l'outil privilégié, l'instrument-roi du *Chou-Chou Train*. De cette catégorie, Sonny Boy fut, de son vivant, le champion incontesté.

Jusqu'à présent, de Sonny Boy on connaissait surtout les enregistrements qu'il avait signés pour *Chess* et notamment le splendide *Bring It Home To Me* dans lequel il chante *I Got My Ticket/Take My Seat In The Back/And Watch This TRAIN Move Down The Track*. On savait également que John Mayall lui avait dédié une belle ritournelle intitulée *Blow, Sonny Boy Blow* sur l'album *Blues Alone*.

On savait qu'il était un instrumentiste hors-pair. Un chanteur puissant. Un compositeur salué par les autres compositeurs. On savait qu'il était l'auteur des célèbres *Nine Below Zero*, *Help Me*, *Eyesight To The Blind* et autres. On savait qu'il aimait s'habiller de chapeaux melons et de costumes anglais. Mais on ne connaissait pas encore son chef-d'oeuvre. On n'avait pas encore savouré la quintessence du *Chou-Chou Train*.

La quintessence en effet vient tout juste de débarquer. Vingt-cinq ans après sa mort, l'étiquette *Alligator* a décidé, après bien des péripéties, de mettre sur le marché ce *Keep It To Ourselves*. Un enregistrement que Sonny Boy avait réalisé il y a vingt-sept ans de cela au... Danemark !

En 1963, Sonny Boy s'envole pour l'Europe en compagnie des « blue-seux » du *American Folk Blues Festival*. Une fois dans les « vieux pays », il est ébahi. Il est étonné par l'accueil de ses aficionados européens. Il est séduit. Alors, il décide de rester quelques mois avec d'autant plus de joie qu'il a retrouvé son vieux copain Memphis Slim, le pianiste qui a judicieusement remarqué que *Only Fools Have Fun*.

Au cours de leur pérégrination, ils arrêtent dans un studio quelconque

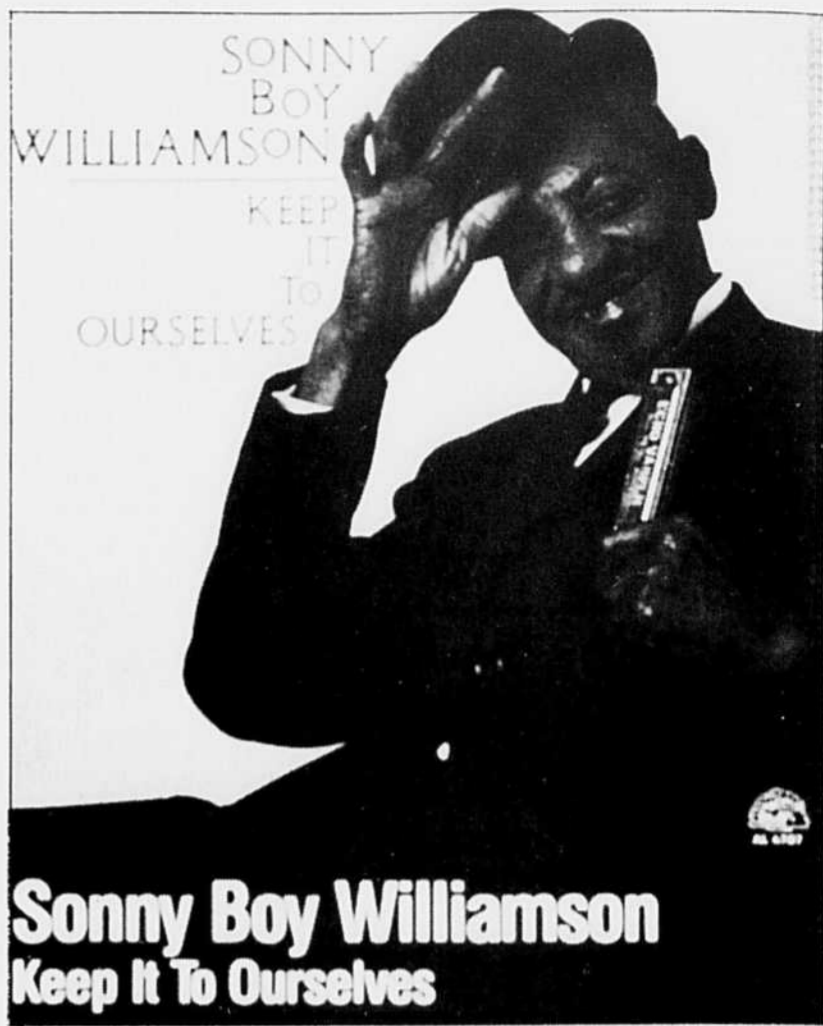
de Copenhague. Apurés d'eux se trouve Matt « Guitar » Murphy. Tous les trois jouent. Ivar Rosenberg enregistre. En fait, il faudrait écrire Sonny Boy joue et chante pendant que les deux autres, parfois, l'accompagnent. Lorsqu'ils sont présents, Murphy et sa guitare acoustique, Memphis et son piano, se font discrets. Ils soutiennent Sonny Boy. Ils ne lui prennent pas sa place.

Le secret de ce chef-d'oeuvre est là. Dans cette décision du producteur de mettre à nu le talent de Sonny Boy. On a réduit le nombre de participants pour s'en tenir à l'essentiel. Sur trois morceaux, il est même tout seul. On a coupé l'électricité de la guitare pour mieux faire ressortir la vérité du style *Chou-Chou Train*.

Celle qu'il sculptait sur les ondes de KFFA à Helena, Arkansas, dans les années 40, alors que quotidiennement, seul avec son harmonica, il interprétait non pas des chansons mais des histoires qui influenceraient bien des « blue-seux » passionnés par cet instrument sur lequel on pouvait reproduire les rythmes du train. Auparavant, dans les années 30, la beauté musicale en question l'avait dessinée aux coins des rues dans les bourgades du Delta.

Pour ce nouvel album qui en fait n'en est pas un, il a enregistré des pièces qu'il avait composées il y a bien longtemps et des pièces plus récentes. Totalement à l'aise, il livre le meilleur de ce style à jamais immortel. Ce n'est pas lui qu'il met en scène, mais toute une histoire dont il ne fut pas l'unique acteur.

Ce *Keep It To Ourselves* est le véritable chef-d'oeuvre de « Doc » Durant et Leland Stanford.



L'étiquette de la cassette *Keep it to ourselves*, de Sonny Boy Williamson.

Gene Loves Jezebel disparaît pour mieux revenir

MONTREAL (PC) — Après s'être fait connaître du grand public avec les chansons *Desire* et *Motion Of Love*, Gene Loves Jezebel semblait destiné, il y a trois ans, à un brillant avenir.

Depuis, plus rien de la part de ce groupe britannique, en raison du forfait de l'un de ses membres. Mais attention, il ne s'agit pas du cas typique du guitariste ou chanteur en mal d'album solo (en fait de gloire personnelle) qui décide de faire carrière seul : ce divorce fut des plus difficiles car impliquant l'un des jumeaux fondateurs de la formation.

Gene Loves Jezebel a été conçu en 1981 par les frères Jay et Michael Aston, qui venaient de quitter le pays de Galles pour aller étudier à l'Institut d'art contemporain à Londres.

Utilisant leur surnom, soit Jezebel pour Jay et Gene pour Michael (parce qu'une fracture à la jambe le faisait boiter comme Gene Vincent), ces deux chanteurs ont formé un groupe qui, en six ans, a réalisé quatre albums et effectué de nombreuses tournées, remportant le plus de succès aux États-Unis et au Japon.

Mais tout ne baissait pas dans l'huile au sein du groupe. Au centre du conflit, les frères Aston eux-mêmes.

« On a passé une partie de 1988 à écrire de bien mauvaises chansons : le courant ne passait plus entre moi et Mike », d'expliquer Jay Aston depuis l'Angleterre.

« De plus Mike passait beaucoup de temps à Los Angeles — question de voir une copine et de profiter du soleil. Nos vies prenaient lentement mais sûrement des directions opposées et il a finalement quitté le groupe, à l'amiable, pour tenter une carrière d'acteur. »

« Son départ m'a forcé à me poser mal de questions. J'avais en partie atteint mon but : être dans un groupe de rock et obtenir du succès. Qu'allait être le prochain objectif ? Finalement j'ai conclu que j'avais encore l'envie de m'amuser et cela passait par Gene Loves Jezebel. »

« Par ailleurs le départ de Michael a renforcé les liens entre les quatre membres restants car nous y avons trouvé une certaine source de motivation. »

En effet Aston a pu compter sur la fidélité des musiciens qui font partie du groupe depuis maintenant cinq

ans, soit le guitariste James Steven (ex-Generation X), le bassiste Peter Rizzo et le batteur Chris Bell (ex-Thompson Twins).

Le quatuor a commencé à préparer un album à Londres au printemps '89, avant d'effectuer une première séance d'enregistrement aux États-Unis.

« John Paul Jones (ex-Led Zeppelin) voulait produire l'album et nous a suggéré un studio à San Francisco. Puis une semaine plus tard mon frère Michael me téléphone pour me dire qu'il venait de découvrir... le même studio. Ce n'était plus du hasard, mais bien le destin. »

C'est finalement avec le producteur Paul Fox (collaborateur de XTC) que Gene Loves Jezebel entre en studio.

Par la suite, Aston est tombé sur le producteur Tim Palmer (The Mission, Robert Plant), dans les bureaux de sa maison de disques à Los Angeles. Une rencontre fortuite très importante.

« Il a joué un rôle crucial dans la réalisation de notre nouvel album, car j'étais à ce moment-là un peu désorienté, ne sachant pas encore comment façonner le matériel brut déjà enregistré. Tim, c'est de l'énergie, de la passion et des connaissances. Il a été capable de concrétiser les idées qui me trottaient dans la tête. » Gene Loves Jezebel a donc finalisé la production de son long jeu dans un studio londonien avec Palmer.

Kiss Of Life est un album de pop-rock fort réussi, qui devrait permettre au groupe de retrouver son public. On y retrouve du rock léger (le 45 tours *Jealous*), des pièces plus développées (*Why Can't I*) et quelques ballades rendues encore plus intéressantes par la voix de Aston.

« C'est vraiment un nouveau départ. Nous venons tout juste de jouer pour la première fois en quatuor et tout va aller très vite au cours des prochains mois : c'est là que notre direction musicale va véritablement prendre forme. »

Au début du mois, Gene Loves Jezebel a assuré la première partie des concerts de David Bowie en Angleterre. Le groupe s'amène maintenant en Amérique du Nord pour participer à la tournée de Billy Idol qui débutera le 23 août à Montréal et passera à Ottawa trois jours plus tard.

Jazz et mystère vont très bien de pair

Serge Truffaut

UN JOURNALISTE de *Jazz-Magazine* est passionné par Thelonious Monk. Alors, il fouine. Normal, direz-vous. Sauf qu'il a fait des pieds et des mains pour savoir quelle était la date de naissance exacte de Monk qui, là-dessus, avait tout fait pour entretenir le mystère. Le journaliste a trouvé la réponse. C'est triste. Pourquoi ? Parce que le journaliste en question vient de soustraire une part de fantastique dans l'histoire d'un anarchiste qui avait pourtant composé *Evidence*. La date ? Ce n'est pas moi qui l'a donnera. C'est une question de politesse.

Depuis plusieurs mois, bien des amateurs se demandaient pourquoi le vieux Willie Dixon ne faisait plus de tournée. La réponse à cette question,

je vous préviens, est triste. Aux prises avec de graves problèmes liés au diabète, le vieux Dixon s'est fait amputé une jambe. C'est le coup de blues de la journée.

Qui aime bien chatie bien, dit-on. Alors, allons-y. Le « trucker » du blues, Lonnie Mack, sort un nouvel album. C'est la joie dans le coeur et dans le ciboulot. Surtout, qu'il a baptisé le tout *Live ! Attack Of The Killer*. On est content, content. Enfin, un album « Live » par celui qu'on a aimé, une fois de plus et un mois plus tôt, au Festival de jazz. On met tout ça sur la machine. Et bang ! On a un coup de mouron. L'album, il est pas bon. Ce fut le coup de blues de lundi dernier.

Qui n'aime pas, ne chatie pas ? Mon oeil ! Kenny Wheeler sort un album sur étiquette ECM. À ses côtés, on peut entendre John Taylor au piano, Dave Holland à la contrebasse, John Abercrombie à la guitare et Peter Erskine à la batterie. L'album est digne, si l'on peut dire, de l'esthétique ECM. Il n'y a donc pas de notes « sales », de notes noires. Conclusion ? La musique de cet album lave plus blanc que *Mr Net*.

À *Down Beat*, ils sont rigolos parce qu'ils font toujours la grasse matinée. Dans leur avant-dernier numéro, ils ont sacré Benny Carter musicien de l'année. Benny Carter, c'est celui que Duke Ellington avait surnommé *The King*. Carter, aujourd'hui il a 83 ans. C'est vieux. Assez vieux pour qu'on puisse rappeler que c'est lui qui, dans les années 20 et dans les années 30, a en quelque sorte « fixé » le style propre au saxophone alto. Conclusion ? Lorsqu'on a pas le sens de l'Histoire, on ne fait pas d'histoires.

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Département de littératures
et de langues modernes

Ne soyez pas étrangers aux langues

- | | |
|-------------|--------------|
| Allemand | Grec moderne |
| Anglais * | Italien |
| Arabe | Japonais |
| Chinois | Latin |
| Espagnol | Portugais |
| Grec ancien | Russe |

Pour obtenir le dépliant et l'horaire d'automne, téléphoner au: (514) 343-6222
* (514) 343-6236

LE DEVOIR
PRÉSENTE LE

Concours de photo Belle Gueule

CONCOURS DE PORTFOLIO

CIEL VARIABLE présente son premier concours de portfolio avec la participation de la bière Belle Gueule.

Definition Un portfolio est un ensemble de photographies (accompagnées d'un texte ou non) qui présentent un caractère d'unité et d'homogénéité au niveau de la vision et de la présentation du thème abordé.

1 ^{er} PRIX	2 ^e PRIX	3 ^e PRIX
\$750.00	\$500.00	\$250.00

DE PLUS, LES 3 PORTFOLIOS GAGNANTS SERONT PUBLIÉS EN TOUT OU EN PARTIE DANS LE NO. 14 (SPECIAL PORTFOLIO) DE CV, DONT LA PARUTION AURA LIEU AU DÉBUT DE DÉCEMBRE 1990.

Reglements de participation (extraits)

- Le concours de photo Belle Gueule est ouvert à tous les photographes amateurs ou professionnels, sauf au personnel de CIEL VARIABLE, des brasseurs GMT et du DEVOIR.
- Tous les thèmes sont permis.
- Nombre de photos: entre 6 et 15 photographies noir et blanc, si possible 8" x 10". Les photos couleurs ne seront pas considérées.
- Les photographies doivent être inédites, c'est-à-dire jamais publiées.
- Un portfolio peut être réalisé par plus d'une personne pourvu qu'il y ait unité dans le travail reçu.
- Date limite: 15 octobre 1990 à 17 heures.

POUR RECEVOIR LES REGLEMENTS DE PARTICIPATION COMPLETS, TÉLÉPHONEZ À PRODUCTIONS CIEL VARIABLE AU 521-8980, OU ÉCRIVEZ À:

CONCOURS DE PHOTO BELLE GUEULE
2570, rue Nicolet, 3^e étage
Montréal, Qc
H1W 3L5

CV

Albert Antique
ACHAT, VENTE — ÉVALUATION
Louis Icart
MEUBLES, LIVRES,
BIJOUX, TAPIS,
TABLEAUX,
PORCELAINE,
SUCCESION ETC.
3762 St-Laurent
845-6802

Comusica
vous invite à
une soirée Mozart

Boris Brott, Chef
Lyne Fortin, soprano
Robert Savoie, baryton

Jeudi Ouverture "Don Juan"
23 août 1990 Extraits de l'opéra "Don Juan"
20h00 Ouverture "Les Noces de Figaro"
Entrée libre Extraits de l'opéra "Les Noces de Figaro"
Symphonie no. 41 en Do, Jupiter

LE DEVOIR **Stéphonie inc.**
Les Concerts Lachine inc.

Église des Saints-Anges de Lachine
1400 boul. St-Joseph

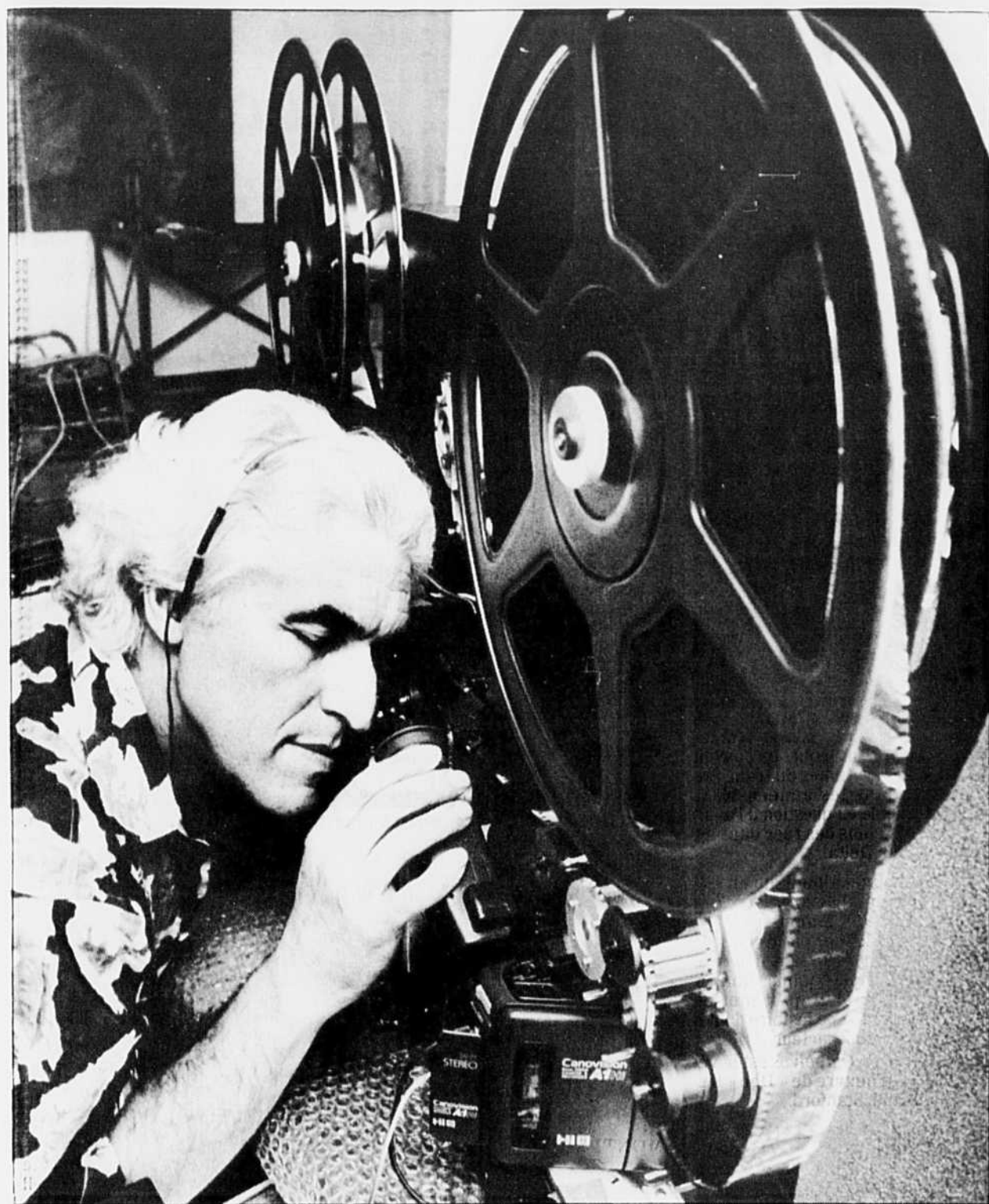
Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Des programmes pour enrichir sa formation dans une perspective multidisciplinaire

Études arabes
Études est-asiatique
Études italiennes
Études latino-américaines
Études néo-helléniques
Études québécoises
Études russes et soviétiques

Langue et civilisations anglaises *
Langue et littérature françaises

Pour revoir les dépliant d'information, téléphoner au: (514) 343-7327
* (514) 343-6236



Francesco Fiumi

Le FFM innove avec une méthode révolutionnaire de sous-titrage

Fred A. Reed
Collaboration spéciale

Les cinéphilés montréalais assisteront bientôt à une « première » nord-américaine sous les écrans du Festival des films du monde. Ils auront droit à un nouveau procédé de sous-titrage qui préserve l'intégrité de l'image et celle de la pellicule.

Et contrairement à l'an dernier, tous les 21 films en compétition officielle seront accessibles aux cinéphilés de langue française.

Le FFM a fait appel à M. Fabrizio Fiumi, concepteur et artisan du système « Softitler ». Il s'explique : « ce sera un peu, mais pas tout à fait, comme les sur-titres que l'on voit à l'opéra au-dessus de la scène. À cette différence près : les titres que l'on voit à la Place des Arts sont des diapositives, d'une définition plus ou moins précise. Ceux que l'on verra durant le Festival des films du monde seront affichés électroniquement. Et tout au bas de l'image, de manière à ne pas importuner ceux qui ne veulent pas lire les sous-titres. »

Ce procédé inusité, qui fait déjà son bonhomme de chemin sur le circuit des festivals internationaux et qui a été adopté par le Centre Pompidou, à Paris, est le fruit de l'imagination fertile de ce Florentin âgé de 47 ans, à l'oeil vif et à l'imagination féconde.

Installés dans le désordre créateur d'un logement loué rue Mentana, Fabrizio Fiumi et son épouse et collaboratrice Terry Fowler trônent au beau milieu d'une batterie de machines et d'ordinateurs. C'est la coexistence d'une technologie de pointe, hautement miniaturisée, et de bidules de fabrication artisanale sortis tout droit de la tradition bien italienne de bricolage inspiré.

« À vrai dire, nous sommes comme les artisans florentins de la Renaissance, ou encore comme les frères Gucci du sous-titrage électronique », souligne-t-il avec un large sourire.

Fruit du hasard ou oeuvre du destin ? Le système arrive à point nommé pour le FFM. On sait que la grande bouffe cinématographique de M. Serge Losique a, par le passé, rendu des cinéphilés francophones plutôt dyspeptiques en raison d'un trop plein de films étrangers en version originale, non sous-titrés en français ou sous-titrés en anglais seulement.

« Nous sommes bien au courant de la spécificité culturelle montréalaise », dit M. Fiumi. « C'est probablement pour cela que nous nous sommes si bien entendus avec Danielle Cauchard (vice-présidente du FFM). »

(Au Festival des films, on se limite à confirmer sans commentaires la présence de M. Fiumi en tant que fournisseur de services.)

Appuyé par une équipe de traducteurs chevronnés bien de chez nous, M. Fiumi se dit confiant de respecter les échéances parfois folles d'un grand événement culturel à l'atmosphère de foire. Et cela, à un coût bien moindre, soutient-il, que celui du vieux procédé.

« Oui, c'est très stressant notre travail », confirme-t-il. « Mais nous en avons l'habitude. Règle générale, nous pouvons compléter le sous-titrage d'un long métrage dans les trois jours, comparé à 15 jours pour le procédé traditionnel. » Car plusieurs films n'arrivent en ville que quelques jours avant leur projection.

L'année passée, raconte-t-il, une équipe a réussi, dans une seule nuit, à sous-titrer le *Dernier Empereur* de Bernardo Bertolucci pour une projection qui devait avoir lieu devant 10 000 spectateurs au Cirque de Maxime, à Rome.

« Cela, c'était toute une exception », s'exclame-t-il, en riant. « Mais si le producteur ne peut pas livrer son film, là, les choses peuvent se gâter. »

Comme le sous-titrage traditionnel a pour effet de graver le titre directement sur la pellicule, il en résulte une marge souvent altérée, une grande difficulté de lecture et des coûts exorbitants, surtout pour des petits producteurs désireux de présenter leurs films dans plusieurs langues.

Le système mis au point par M. Fiumi laisse entièrement intacte la pellicule, ce qui permet d'utiliser une seule et même copie du film sur le projecteur en différentes versions selon l'auditoire. Les titres correspondant aux dialogues originaux figurent sur un écran DEL (diode électroluminescente) au-dessous de l'écran de la salle. Ils sont transmis par un câble de fibres optiques à par-

tir d'un ordinateur dont la mémoire est activée par le message encodé en marge de la copie de projection.

M. Fiumi est plus précisément responsable de l'encodage. Il utilise un dispositif de son propre cru qu'il a mis six ans à perfectionner. Le traducteur travaille sur un logiciel de traitement de texte créé par un associé. Des points de repère indiquant le début et la fin de chaque réplique à sous-titrer auront été au préalable indiqués sur une copie vidéo du film. Chaque sous-titre est numéroté et correspond au plan précis du film où il doit apparaître.

Si pour Fabrizio Fiumi la collaboration avec le FFM constitue une tête de pont en Amérique, elle fournit aussi un beau prétexte pour revivre l'un des « plus beaux moments » de sa vie, une visite à l'Exposition internationale de 1967, expérience qui le plongera dans l'univers bouillonnant de l'Amérique des années 60.

Une longue escale à Los Angeles inspirera ensuite au jeune architecte florentin d'alors une fascination pour le cinéma — et pour le brassage des médias (film/musique/son/lumière) — qui ne le quittera jamais.

Une expérience de production de film en Crète lui fera découvrir ensuite les difficultés des longs métrages à budget modeste. Sensibilisé, Fabrizio Fiumi voit même dans les coûts traditionnellement associés aux sous-titres un obstacle entre le petit producteur et des marchés potentiels.

« Pourquoi ne pas mettre la technologie au service du cinéma ? Pourquoi restreindre aux producteurs riches l'accès à des auditoires internationaux ? » s'interrogera-t-il.

Il y a aussi le côté esthétique. « Nous voulons, dès le début, sauvegarder l'intégrité de l'image filmée, de chaque photogramme du film. Les sous-titres conventionnels ne respectent pas non plus la charge émotive d'un film. »

Au cinéma, soutient Fabrizio Fiumi, le spectateur, actif, « lit » d'abord l'image, ensuite le sous-titre. « Très souvent, il n'est même pas nécessaire de tout traduire », explique-t-il. « nous essayons d'être minimalistes. »

Bientôt, le « test » montréalais d'une technique qui annonce la démocratisation — et la mondialisation — du cinéma.

LE DEVOIR
Service de Publicité
842-9645

Quand Jack Nicholson ne rate pas un film à moitié

The Two Jakes.

Un film de Jack Nicholson. Scénario de Robert Towne. Images de Vilmos Zsigmond. Avec Jack Nicholson, Harvey Keitel, Meg Tilly, Madeleine Stowe, Eli Wallach, Ruben Blades, Frederic Forrest. Une production Paramount, 1990, 138 minutes. Au Loews, au Cinéma du Parc.

Robert Lévesque

AU POINT de départ de la genèse de ce film, au début des années 80, il y a Jack Nicholson, un des acteurs les plus talentueux du cinéma américain, qui veut absolument récidiver le coup (et la qualité du coup) de *Chinatown*, le film signé par Roman Polanski en 1974.

Avec ce détective privé de Los Angeles spécialisé dans les affaires d'adultère dans l'Amérique du *New Deal*, ce Jake Gittes qui derrière une filature de chambre à coucher découvre une vaste magouille gangstero-économique (l'irrigation des terres californiennes en 1933), Jack Nicholson tenait un « personnage » et ce n'est pas parce qu'il a raté l'Oscar du meilleur acteur de 1974 avec *Chinatown* qu'il était prêt à jeter la serviette de J.J. Gittes.

Mais Polanski ne s'est pas laissé convaincre, sa partenaire Faye Dunaway non plus, et Nicholson a dû ajuster un nouveau tir. On se retrouve donc en 1985, 11 ans après *Chinatown*, lorsque le premier tour de manivelle de cette « suite » de *Chinatown* est donné par le scénariste Robert Towne, qui se fait réalisateur. Towne avait obtenu l'Oscar du meilleur scénario pour *Chinatown*. Mais soudain rien ne va plus.

Le tournage est interrompu dès le premier jour. Jack Nicholson et Robert Towne, et le producteur Robert Evans, qui devait jouer le rôle aujourd'hui interprété par Harvey Keitel, ne s'entendent sur rien sauf sur une chose : il faut ré-écrire le scénario, qui est emberlificoté, refaire le casting, bref tout reprendre à zéro.

Il faudra attendre 1989 pour remettre sur le métier ce film qui ne doit pas être un *Chinatown part two*, ni une suite qui n'aurait pas sa propre entité pour ceux qui n'ont pas vu *Chinatown*, ni un vulgaire sous-produit. Jack Nicholson, qui décidément y tient mordicus, et va battre des records d'entêtement, prend les choses vraiment en main et, faute de mieux, devient le réalisateur (et bien entendu l'acteur principal) de *The Two Jakes*.

Ce n'en était pas fait des problèmes. Le film mis en boîte, il devait sortir à Noël 89, puis en mars 90, mais il ne passe pas les épreuves des visionnements d'essai. Finalement, il y a quelques semaines, après des projections-test étroitement surveillées, Jack Nicholson, qui voit bien que les spectateurs sortent de son film comme délivrés d'un labyrinthe sans issue, consent à écrire et enregistrer, en voix-off, des textes-liens qui éclaircissent quelque peu l'enquête de Jake Gittes. Ce sera la meilleure part du film !

On est en 1948, 11 ans après l'enquête de *Chinatown*. C'est le Los Angeles de l'après-guerre (superbement reconstitué et filmé), dans la jungle de l'expansion urbaine. La jungle matrimoniale aussi est en ef-



Jack Nicholson, le détective Jake Gittes, et Harvey Keitel, dans le rôle de Jake Berman, dans *The Two Jakes*.

fervescence et la firme de Gittes est devenue prospère, on refuse des clients (maris jaloux, femmes soupçonneuses), et les bureaux sont d'un chic !

Voilà qu'arrive un homme, un gros entrepreneur, Jake Berman, qui demande à Gittes de lui amener la preuve que sa femme le trompe. Berman est le genre de client que l'on ne refuse pas. Gittes installe une vigie, un soir, dans le motel où Mme Berman a rendez-vous. C'est là que tout commence, et que tout s'embrouille.

Voilà Jake Berman qui surgit lui-même dans le motel sous surveillance et tire à bout portant l'homme qui avait rendez-vous avec sa femme ce soir-là. Gittes a tout enregistré et tout vu. Son client, donc, devient le meurtrier de l'amant de sa femme, mais le plus curieux c'est que le mort en question, qui git dans la baignoire, est nul autre que Bodine, de *Berman & Bodine Homes*, l'associé de Berman !

Dans le dédale des suites de ce *punch* inaugural, Gittes va s'enfermer dans le brouillard (et le spectateur aussi) et découvrir ici et là des pistes, du côté des bars comme de l'entreprise immobilière, et surtout il verra apparaître dans la bande sonore de la conversation de Mme Berman avec l'associé de M. Berman le nom de Katherine Mulwray (vous vous souvenez ? le personnage de Faye Dunaway dans *Chinatown*), et tout le passé va surgir, cette affaire de *Chinatown*, mais l'on ne saura jamais le fin mot du bien de Katherine Mulwray dans *The Two Jakes*.

C'est le scénario, en fait, qui fait problème et qui amène ce film à sauter la clôture du mystérieux à l'incompréhensible. Tout au long du film, par une habile mise en scène où Nicholson se révèle sensible au climat, au rythme, et donne un produit qui évoque le cinéma américain des années 40 (de gros plans en plus), on reste rivé à l'écran mais on perd le fil. Il y a là une étrange fascination qui joue. Vers la fin, on attend la clé,

qui ne viendra pas, mais ce n'est pas vraiment déçu que l'on quitte le cinéma.

Film attendu s'il en est, cette « suite » de *Chinatown*, dont la presse hollywoodienne parlait depuis 10 ans, est un échec en quelque sorte, au plan de la compréhension et de la logique du récit, mais Jack Nicholson, qui est un prodigieux acteur qui promène dans la peau d'un « privé » sa dégaîne désabusée et perspicace à la fois, livre une performance remar-

quable dans un film qui, tout compte fait, dans la production américaine courante, dans le *mainstream* d'Hollywood, bat tout le monde.

Un échec de taille, un ratage fascinant ? Le jusqu'au-boutisme de Jack Nicholson dans cette aventure, et son immense talent d'acteur (il est le seul à amadouer à ce point le cabotinage pour en faire un art), fait de *The Two Jakes* un film à part dans la « grosse » production américaine. C'est déjà énorme.

ATTACHE-MOI! 14 ans

Le tout nouveau film de PEDRO ALMODOVAR
(Femmes au bord de la crise de nerfs)

EN VERSION FRANÇAISE v.o. espagnole avec s.t. anglais

« ... On est tenu en haleine du début à la fin. »

- Francine Laurendeau, *LE DEVOIR*

« ★ ★ ★ »

- John Griffin, *THE GAZETTE*

HARRISON FORD G

Certaines personnes tueraient par amour.

PRÉSUMÉ INNOCENT

"PRESUMED INNOCENT"

ciel 98.3

Écoutez Ciel et parcourez le monde

Écoutez Ciel MF et identifiez 4 mots passeport... vous pourriez vous retrouver sous le ciel de l'ÉGYPTE

ÉGYPTE

Remplissez et retournez à: Ciel, C.P. 98, Longueuil J4H 3Z3

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone résidence: _____ Téléphone bureau: _____

Mots passeport: _____ Date de diffusion: _____

exotik Tirage le 31 août 1990

RESTAURANTS / chronique

Après les crocodiles, les hippopotames



Josée **BLANCHETTE**

TOUT LE MONDE connaît désormais la chaîne tristement populaire des « Crocodile ». On y offre d'ailleurs ce mois-ci un festival australien tout ce qu'il y a de plus exotique. Le Crocodile devra désormais faire une place dans la mare à l'Hippopotamus, un spécimen venu de France, conçu en France et tout juste bon à reconforter les touristes français en mal de symboles nationaux.

Le concept se veut révolutionnaire en cela qu'il mise essentiellement sur l'accueil et le service. Vous n'êtes pas satisfaits ? On vous rembourse illico. L'idée a probablement fait ses preuves auprès d'une clientèle parisienne qui ne se gêne pas pour retourner une assiette en cuisine pour un oui ou pour un non. Avec une clientèle nord-américaine plus timide (pour ne pas dire timorée), ça risque de n'être qu'un outil de marketing parmi tant d'autres.

Comme ces serveurs et serveuses transformés en hôtes et hôtesse pour la circonstance et dont on a tenté de nous vendre le sourire naturel et l'enthousiasme juvénile. Ben

voyons ! Comme partout ailleurs, nos « hôtes » ont l'air « dans le jus » et pressés d'en finir avec votre table. De plus, ils débambulent dans un décor monstrueux où ils doivent finir par voir rouge tant cette couleur prédomine. Je ne connais pas de teintes plus agressives pour la digestion que ce rouge aux connotations de viande fraîche. Sur les banquettes (rouges), un H imprimé en guise de motif rappelle le sigle de la maison Hédiard... Plus Français, tu pleures !

Le stress engendré tant par le décor faux-chic que par l'ambiance tapageuse peut plaire à une certaine clientèle davantage portée sur les cocktails explosifs et les croustilles grasses (au bar) que sur la qualité d'un bon repas dégusté dans la tranquillité. Mais, qui a dit qu'on allait au restaurant pour manger rue Crescent ?

La carte de l'Hippopotamus ne s'est manifestement pas mise à l'heure des préoccupations « anti-cholestérol » nord-américaines. Au royaume du steak-frites-salade, point de salut pour les artères. Carnée à souhait, bovine au cube, cette carte offre la grillade sous toutes ses formes, arrosée d'une sauce ou d'une autre selon qu'on aime le poivre ou l'échalote.

Mais, commençons par le commencement, c'est-à-dire ce pâté de campagne apporté en guise de hors-d'oeuvre et serti de quelques croû-



Hippopotamus, un cousin venu de France.

tons. On vous donne ici l'illusion d'être généreux mais ce petit pâté de calibre commercial ne fait pas grand honneur à la charcuterie française.

Le filet mignon (huit onces) est déposé sur une feuille de laitue complètement fanée par la chaleur. Cuite à perfection, la viande est de bonne qualité. En fait, la sauce ne lui ajoute rien. Cette glu parfumée aux échalotes est heureusement présentée dans un ramequin séparé. Une pomme de terre au four assortie d'un petit contenant de crème sûre complète le décor.

Du côté des viandes crues, tartare ou carpaccio au pesto s'offrent au carnivore. Le carpaccio, sept onces de filet tranché mince, est simplement recouvert d'une fine couche de pâte de basilic et garni d'un quartier de citron. On sent malheureusement que la viande a été congelée. Des frites allumettes mollasses complètent le repas de même qu'une salade Boston frigorifiée.

D'entrée de jeu, la qualité du pain laisse entrevoir certaines entorses fondamentales. Cette baguette soufflée à la levure (et donc nécessairement sèche à 20 heures) n'a rien de bien française. Le beurre non plus, salé à souhait. La carte des vins brille par son conformisme. C'est la

désolation de ce côté. Les deux verres de Roc de Lussac (4,25 \$) commandés nous arrivèrent chauds avec en prime quelques insectes venus se noyer dedans.

Les desserts présentés sur une carte séparée sont atteints de gigantisme, mais qui s'en plaindra ? Le Paradis Noisette est une immense coupe garnie de glace aux noisettes et nappée de sauce au chocolat dans le plus pur style « glacier français ». Quant au biscuit au chocolat, pâte dense et ganache s'en donnent à corps joie mais finissent par laisser, le « biscuit » étant fort lourd.

Bref, beaucoup de bonne volonté dans une enveloppe clinquante mais pas vraiment de quoi se mettre sous la dent pour peu que ce détail ait de l'importance.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 45 \$ avant le vin, la taxe et le service. **POUR** : Un nouveau venu dans le zoo des resto-drague. Une bonne viande servie à prix d'amis. Satisfaction garantie ou argent remis. **CONTRE** : Trop de détails qui clochent pour prétendre à l'harmonie.

HIPPOPOTAMUS
2020 rue Crescent
Tél. : 982-6730

VINS / chronique

Le vin autochtone



Noël **MASSEAU**
Pierre **SEGUIN**

tiendra principalement à Saint-Adolphe d'Howard.

Samedi 18 août
12h. à 17h. Grande dégustation populaire
Inf. : (819) 327-2603

Dimanche 19 août
12h. à 17h. Grande dégustation populaire
Inf. : (819) 327-2603

17h. Concert Vic Vogel et son ensemble
St-Adolphe d'Howard, parc municipal

19h. Dégustation Hermitages
Bistro de Champlain inf. : (514)228-4988

Lundi 20 août
Repas-Dégustation à thème
Le Beaujolais et Maconnais
Restaurant La Vanoise Inf. : (514)229-4396

La Vallée de la Loire
Restaurent chez Girard, Inf. : (819) 326-0922

Les Vins de Toscane, Italie
Manoir La Lorraine, Inf. : (514)562-5256

Mardi 21 août
L'Alsace
Restaurant Marie-Phillip,
Inf. : (514)227-2171 Mtl (514)739-1135

La bourgogne
Auberge Clos Joli, Inf. : (514)226-5401

Les Vins et les fromages de France
La Sapinière, Inf. : (819)332-2020

L'IDÉE de faire du vin au Québec n'est pas nouvelle. Les premières tentatives remontent au 19e siècle. Faire du vin comme dans les vieux pays à partir de raisins cultivés dans la belle province... le rêve ! Malheureusement de nombreux visionnaires ont vu leurs rêves bucoliques et alcooliques éclater sous l'emprise de la froideur hivernale québécoise. Mauvais choix de vignes, sites inadéquats. D'autres ont eu la main heureuse en choisissant des sites plus propices dotés d'un micro-climat permettant la culture de « Vitis vinifera ». Il n'a pas fallu longtemps à nos vignerons locaux pour réaliser que la viticulture ne souffre pas l'approximation, que la production d'un bon vin exige une quantité appréciable de raisins de bonne qualité pour conduire les fermentations et qu'elle demande un équipement spécialisé important. Comme c'est souvent le cas beaucoup d'appelés, peu d'élus. Aujourd'hui seules trois ou quatre entreprises peuvent prétendre au titre de vignoble.

Ceci dit il faut garder la tête froide devant un verre de vin québécois. Si certains vins sont plus que convenables, pour le plus grand bien de notre fierté nationale, il ne faudrait pas espérer la lune. Les viticulteurs français, américains ou australiens peuvent encore dormir tranquilles.

L'ORPAILLEUR 1989

Dans le cadre d'une rencontre entre membres d'un club de dégustation montréalais, nous avons fait goûter un de ces vins québécois à une vingtaine de dégustateurs. La dégustation était conduite à l'aveugle, les participants ignorant tout du vin qui leur était servi. Nous avons recueillis leur commentaires avant de divulguer le nom du vin mystère. Il s'agissait de la cuvée 1989 du domaine de l'Orpailleur, l'un des meilleurs producteurs de vins québécois, sinon le meilleur. Le vin blanc est produit à partir du cépage seyval blanc, hybride alsacien, bien adapté aux conditions climatiques difficiles du Québec. Cette cuvée est la cinquième récolte issue de ce vignoble de 10 hectares planté en 1982. Il s'agit du seul vin produit à ce domaine.

La plupart des dégustateurs ont été positifs vis-à-vis de ce vin. La robe est belle, bien brillante, très pâle, presque incolore avec des reflets verdâtres. Les arômes originaux de pomme, de poire et de citron, caractéristiques du seyval sont bien présents. La bouche est bien vive, c'est-à-dire bien acide et rafraîchissante, les saveurs légères et la finale nette. Un vin bien fait, à boire jeune. Notre expérience avec des bouteilles vieilles d'un an ou deux n'est pas très heureuse puisque le vin perd en fraîcheur et en fruit. Vouloir comparer ce cru à un vin français nous le comparerions à un bon muscadet en plus parfumé. Son prix, 8,95 \$, lui donne un très bon rapport qualité/prix. Par contre pour se procurer l'Orpailleur il faudra vous rendre au vignoble à Dunham. Ce qui est un mal pur un bien puisqu'une visite des installations et du vignoble est possible et recommandée. Aussi depuis peu, le vignoble l'Orpailleur offre une table champêtre question de marier le vin et la production à des plats bien choisis.

Pour information :

Vignoble l'Orpailleur,
1086 route 202
Dunham, Québec
(514) 295-2763

Le Festival du vin des Laurentides

La semaine dernière nous vous avons fait part de quelques généralités seulement concernant le Festival du vin des Laurentides, faute d'espace. Voici le résumé du programme de ce festival qui se



Mercredi 22 août
Les vins d'Australie
Auberge la Sauvagine, Inf. : (819)326-7673

Les vins de Bordeaux
La Clef des Champs, Inf. : (514)229-2857

Les Vins du Languedoc-Roussillon
L'Auberge St-Denis, Inf. : (514)229-2080

Les vins D'Amérique du Sud (Chili et Argentine)
L'Auberge St-Denis, Inf. : (514)227-4602

Jeudi 23 août
Les vins de la Vallée du Rhône
Restaurant l'Eau à la Bouche,
Inf. : (800)363-2582 (sans frais code 514)

Les Vins de France
Auberge des Cèdres, Inf. : (514)563-2083

L'Empire Autrichien
Restaurant le Chatel Vienna,
Inf. : (819)326-1485

Vendredi 24 août
Tournoi de golf des Sommeliers Professionnels
Inf. : (514)229-7469

19h. Gala de la Vigne
Souper dansant avec Vic Vogel et son Big Band

RESTAURANTS

RESTAURANT A LA Catalogne

2 POUR 1 sur la TABLE D'HÔTE
LUNDI-VENDREDI
de 17h00 - 19h00
EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE
AMBIANCE QUÉBÉCOISE

311, rue St-Paul est (Au cœur du Vieux Montréal) Tél.: 866-6254

Le Festival du vin des Laurentides

DU 17 AU 24 AOÛT 1990

La Vanoise
CUISINE GASTRONOMIQUE

Venez assister au festival du Beaujolais
Lundi, le 20 août 1990 à 19h00
Invité: M. Léon Latreille
1261, chemin Chantecler, Ste-Adèle Réservation: (514) 229-4396

RELAI & CHATEAUX
L'EAU À LA BOUCHE
HOTEL-RESTAURANT

Jeudi, le 23 août, à 19h00
Thème: Les vins de la vallée du Rhône
Invité: Jules Roiseux
3003, boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle Réservation: (514) 229-4151

La Sauvagine
AUBERGE DE LA SAUVAGINE
1592, Route Rurale 2, Route 329
Ste-Agathe-des-Monts Nord
Tél.: (819) 326-7673
tél. cel.: (514) 953-0944

Le ravissement d'une petite auberge.
Le raffinement d'une grande demeure.
Mercredi, le 22 août à 19h00
Repas dégustation arrosé des meilleurs vins australiens.

Dans le cadre du Festival du vin des Laurentides, l'auberge Clos Joli vous invite à venir déguster notre fine cuisine en accord avec les grands vins de Bourgogne en présence de M. Pierre Séguin, conférencier.

MERCREDI, LE 21 AOÛT À 19h00
19, chemin Watchorn
Morin-Heights, Qc.
RÉSERVATIONS : (514) 226-5401

Le restaurant "La Clef des Champs" vous convie à une soirée repas-dégustation ayant pour thème "Les Vins de Bordeaux", dans le cadre du "Festival du Vin des Laurentides". Dans un site de calme et de verdure, dans une ambiance des plus chaleureuses, vos hôtes et leur invité spécial, **M. Noël Masseur** (M. Bordeaux), chroniqueur au journal **Le Devoir**, s'efforceront d'en faire une soirée des plus agréables et enrichissantes.

menu 3 services & dégustation de vin du Chili
22 août 90 à 19h00
Auberge St-Denis

50\$ / par personne
Repas, vin, taxe et service inclus
Réservation: 1-800-361-5724 (514) 227-4766

RELAI GOURMAND RELAI D'AFFAIRES
Saint-Sauveur-des-Monts (Québec) CANADA

Mercredi le 22 août '90 à 19h00 875, Chemin Ste-Marguerite
Sur réservation: (514) 229-2857 Ste-Adèle, Qc

Hôtel La Sapinière
Val-David, Qué.

LE FESTIVAL DU VIN DES LAURENTIDES
MARDI, 21 AOÛT 19 h 00
HÔTEL LA SAPINIÈRE
Jacques Orhon
Président de l'Association Canadienne des Sommeliers Professionnels guidera les amateurs au travers d'une dégustation de grands vins et fromages fins, directement importés de France.
50,00 \$ par personne
Pour réservation: (819) 322-2020

C.P. 190, VAL-DAVID (QUÉBEC) CANADA J0T 2N0
VAL-DAVID (819) 322-2020 / Montréal (514) 866-8262 / Ext. Montréal (500) 567-6635 / Fax: (819) 322-6510

Loup Garou

6 grandes recettes. 6 grands vins.
Les merveilles méconnues du Languedoc-Roussillon.
Par le chef Louise Duhamel.
À Sainte-Adèle,
le mercredi, 22 août 1990, à 19h00
Réservations: (514) 229-2080

Auberge des Cèdres
Repas dégustation
Thème: Les vins de France
Invité: Richard Gauthier
Jeudi, le 23 août 1990 à 19h00
26, 305e avenue, Lac l'Achigan St-Hippolite
RÉSERVATION: (514) 563- 2083

Une sélection **F.Frèchette**

France, région vinicole: Bordeaux

Encepages: - 40% Sémillon - 40% Sauvignon - 20% Muscadelle

Vin blanc sec, fruité, avec une petite pointe d'acidité, légèrement parfumé. La fleur du Roy est un

vin très bien équilibré qui doit être bû de préférence jeune. Accompagne très bien les poissons et fruits de mers, fromage de chèvre. Se sert aussi très bien à l'appétitif.

Conservation: 2 à 3 ans
No de code: +152702
Prix: 8,60\$

PRODUIT DE FRANCE
DE FRANCE
VIN BLANC 1988
WHITE WINE 1988
La fleur du Roy
Entre-Deux-Mers
APPELLATION ENTRE-DEUX-MERS CONTRÔLÉE

Mis en bouteilles par: **Schröder & Schyler & C^{ie}**
NÉGOCIANTS LÉVEURS À BORDEAUX GRANDS PROPRIÉTAIRES
Maison Fondée en 1739

L le plaisir des
Livres

Montalban, quatre fois plutôt qu'une

MÉNAGE À QUATRE
Manuel Vasquez Montalban,
Traduit de l'espagnol par
Ruda Jamis,
Aux éditions du Seuil, 91 p.,
Paris, 1990

Jacques Crousset

MÉNAGE à quatre ou l'art de peupler les interstices d'un roman dont vous êtes à peu près certain du dénouement au bout de dix pages, mais quel roman ! Vasquez Montalban y est comme toujours, sinon plus, égal à lui-même, il réussit, avec la maestria que certains lecteurs lui connaissent, à vous emporter dans son sillage de mots concoctés dans sa cucurbité bien à lui, avec le résultat que, lorsque vous refermez le livre, au bout d'une ou deux heures, vous ne pouvez que rester ébloui par les proesses verbales — et aussi et surtout techniques — de ce diable d'homme.

L'histoire, du moins à première vue, est simple comme bonjour. Modelle, Pepa, Luis et Carlota forment, comme le suggère le titre, un ménage à quatre, un quatuor inséparable, auquel vient se joindre, hasard s'il en est, Ventos. Ventos, c'est un peu le quatrième mousquetaire du roman d'Alexandre Dumas : une sorte d'adjonction destinée à corser l'histoire, un regard qui tantôt monte, tantôt descend, bref, un observateur qui n'est rien moins qu'impartial. Ventos, étant donné sa condition de narrateur, voit tout, entend tout et, parce qu'il est un peu plus vieux que ses amis, ne se gêne pas pour les juger. « Je pourrais (...) en conclure qu'il s'agit d'une autre génération, mais je n'ose leur attribuer une telle représentativité tant ils étaient atypiques. Ils étaient trop résolument postmo-

dermes. Postmodernes jusqu'au cliché. »

Un jour, et c'est là le prétexte de toute cette histoire vaguement polar, l'un des membres du quatuor, Carlota, meurt assassiné dans sa baignoire. Qui est le ou la coupable ? Le lecteur, lui, le sait, qui connaît l'incipit (« Je ne suis pas celui que je parais être »), lequel lui a pas mal mis la puce à l'oreille. Mais là n'est pas l'intérêt. L'intérêt est, bien sûr, comme dans chacun des livres de Montalban, y compris ses polars qui mettent en scène le fameux détective gastronome Pepe Carvalho, dans la peinture des personnages et de la société dans laquelle évoluent ces mêmes personnages. Montalban, on le sait, est un peintre féroce, un double de Saint-Simon — un double catalan, qui plus est. Il vous envoie en pleine figure des vérités à certains moments déconcertantes. Montalban, c'est, si l'on veut, un témoin de notre époque.

Ce qui est également remarquable, dans ce livre, c'est sa construction. Dès les premières pages, on ballotte entre présent et passé, en vogue d'un personnage à l'autre, avec un grand naturel. Montalban est un écrivain de la minutie, qui met en place ses phrases comme si elles devaient prendre rang de machines, mais de machines soigneusement huilées et qui éclairent à merveille la complexité des personnages qui se meuvent en elles. Bref, *Ménage à quatre*, on l'aura compris, est un excellent cru. Pour celle et ceux pour qui Montalban est peu ou prou un étranger, il constitue une excellente introduction à son oeuvre, d'autant qu'il s'agit là d'un très court roman (même pas 100 pages, donc moins coûteux que la moyenne des livres traduits) ; pour les autres, précépez-vous, vous ne le regretterez pas.

Le labyrinthe de Gabriel Garcia Marquez

LE GÉNÉRAL DANS SON LABYRINTHE
Gabriel Garcia Marquez
Grasset
Paris, 1990, 319 pages

Yves Dubé

D'UN LIVRE à l'autre, on se demande toujours comment Marquez peut encore nous étonner ? Quelle nouveauté peut-il inventer pour nous surprendre ? Quelle superbe peut-il afficher que nous ne connaissions déjà ? Dans l'intervalle de ses publications, on croirait entendre Cyrano demander quelques secondes pour trouver ses rimes avant d'annoncer : « À l'envoi, je touche ! »

Pour lui, qui garde toujours la certitude de nous atteindre, nous sommes la cible. D'une façon ou de l'autre, nous tomberons sous le charme : celui de l'histoire, celui de l'humour, celui de la poésie, celui de l'effronterie, celui de son gigantesque pouvoir de séduction et de persuasion. Comme aux lèvres d'un troubadour, d'un tribun, d'un conteur, d'un fou de roi, nous resterons suspendus, prêts à caresser l'image présentée, prêts à suivre le héros dans l'épousement des pires marécages de l'existence, prêts à rester mille ans, attentifs à la respiration des dieux.

Gabriel Garcia Marquez n'a jamais fini de revenir aux sources. Puisqu'il les a épousées si viscéralement qu'il ne peut que les refléter indéfiniment, alors elles et son génie ne font qu'un de sorte qu'en s'intéressant à l'auteur, on courtise l'histoire ou, qu'inversement, en voulant comprendre l'Amérique du Sud, on trouve le guide.

Mais, de nouveau, quel guide ! Pour ce général, pourtant le plus grand héros des Amériques (Simon José Antonio de la Santísima Trinidad Bolívar y Palacios), on dirait Jarry nous présentant Ubu, ou Eschyle nous présentant Prométhée, ou encore Sophocle nous présentant Oedipe. Il n'y a plus de frontières entre le burlesque et la tragédie ; dans les contradictions sont incluses toutes la destinée de cet homme, devenu une véritable légende, dont le romancier reconstitue le dernier combat contre lui-même, contre la futilité de toutes les institutions inventées par les humains — surtout les politiques — et, finalement, contre l'ironie suprême de la mort.

En fond de scène, toute cette luxurieuse végétation sud-américaine, odoriférante comme aucune autre, éclatante de lumière pour les yeux de celui qui a vu son domaine s'agrandir aux limites d'un continent,

pour le cœur de celui qui fut le père de la patrie et pour le sexe animé du pouvoir de satisfaire toutes les filles convoitées. Par un jeu subtil d'évocations sensorielles de toutes sortes, Marquez réussit en effet à nous présenter, du même souffle, l'Un et le Multiple, le concret le plus simple et l'indéfini dans ce qu'il y a de plus indivisible.

En écho, cette réflexion : « La vie ne s'achève pas qu'avec la mort, dit le général. Il y a d'autres façons de mourir, et même quelques-unes qui sont plus dignes. » Voilà pour le plan personnel.

En leçon historique, cet avertissement : « De sorte que je vous prie de ne plus nous dicter ce que nous devons faire, conclut-il. Ne tentez pas de nous enseigner comment nous devons être, ne tentez pas de faire de nous vos égaux, ne prétendez pas que nous fassions bien ce que vous avez mal fait en deux mille ans. » Voilà pour la méditation sur l'histoire universelle... et pour la réflexion de tous ceux qui pourraient se croire d'une race supérieure ou faisant partie d'une nation définitivement meilleure qu'une autre.

Mais, au-delà de la grandiloquence et du panache, au-delà des fièvres et des surabondances, au-delà des convulsions, quelles soient quotidiennes

ou ultimes, il y a place pour l'angoisse d'être et de brûler, d'aimer et de mourir. Au-delà de toutes les gourmandises évoquées, il y a la peur de ne jamais satisfaire la féroce de ses appétits les plus puissants. Au-delà de la grandeur humaine dans sa plus vaste plénitude, il y a la porte étroite par laquelle il faudra bien passer, dépouillé de tout ce qui n'est pas l'essentiel.

Quand l'auteur écrit : « Je ne tomberai plus jamais amoureux... C'est comme avoir deux âmes en même temps », il nous rappelle la fatale solitude qui nous guette au passage de cette porte étroite par laquelle l'âme devra passer, seule, et pour l'éternité.

De sorte que Bolívar, ou Marquez, ou le lecteur... Une chance qu'il y a la littérature !

La vie littéraire

Daniel Gagnon, auteur et peintre, a donné sa démission du Conseil d'administration de l'Union des écrivains du Québec (Unéq) cet été après moult désillusions. On n'a pas mentionné son départ dans le dernier bulletin de l'Unéq, fait-il remarquer. Voici toutefois sa lettre de démission adressée à Bruno Roy en date du 14 juin : « Voici les raisons pour lesquelles j'ai démissionné du Conseil d'administration le 30 mai dernier. À ne jamais voir ma pensée respectée, je ne pouvais plus trouver l'enthousiasme nécessaire pour poursuivre mon travail d'administrateur.

La question du Fonds de secours Yves-Thériault a été particulièrement décevante pour moi ; le Conseil n'a pas daigné donner l'exemple (ni verser ses sous), malgré la généreuse réponse de nos membres. Le refus de préparer le terrain à une discussion autour d'une diminution de la cotisation (pour les étudiants, les assistés sociaux, les chômeurs, les retraités...), enfin la difficulté de faire valoir la présence des démunis dans nos rangs (idées de grandeur pour l'achat de la Maison des écrivains), m'ont désempalé.

J'étais isolé. La pensée actuelle de ce Conseil et sa politique ne me plaisent pas suffisamment pour que, en toute conscience, je puisse continuer de m'y associer ».

G.F.

Un voyage aux sources de la Cosa Nostra, en Italie et aux États-Unis

LA PIEUVRE
La mafia à la conquête du monde 1945-1989
Claire Sterling
traduit de l'américain par Béatrice Vienne et Colette Vlérick
Robert Laffont, Paris, 1990

Odile Tremblay

La pieuvre : ainsi les Italiens surnomment-ils la puissante mafia, ce tentaculaire cartel du crime dont la tête épouse les contours de la Sicile.

La pieuvre, c'est aussi le titre d'un ouvrage extrêmement ouillé sur la Cosa Nostra que publie aujourd'hui la journaliste Claire Sterling. Américaine d'origine, Italienne d'adoption, l'audacieuse personne a voulu sonder les sanglants liens souterrains unissant les deux pays qui l'ont abritée. Sous les couleurs de l'héroïne et de l'assassinat, son enquête couvre 44 ans d'activités illicites, de 1945 à 1989 ; une époque d'ébullition pour la noire confrérie.

« Elle paraissait hors de portée du reste de l'humanité : une puissance sans visage, désincarnée, malveillante, imperméable à la loi, semant la mort et la destruction. Pourtant la Mafia n'était pas une force de la nature. C'était un petit groupe d'hommes

d'une avidité insatiable, rendus fous par l'argent que rapportait la drogue et de ce fait vulnérables. » Humaine, cette implacable organisation ? Oui, s'efforce de nous démontrer la signataire de ce fourmillant ouvrage. Forte et faible à la fois, déchirée par les luttes intestines, défiée par quelques magistrats audacieux, la Mafia est un empire qui tire sa puissance de sa souplesse, renaissant ici pour mourir là, en mouvement toujours.

Dans un style « best seller » qui fonce droit aux faits, appuyée sur une documentation abondante, un amas de chiffres et une longue chaîne d'interviews, Claire Sterling interpelle l'Histoire et le présent :

Elle aurait vu le jour en Sicile au milieu du XIXe siècle, alors qu'une horde de paysans moitié brigands, moitié rebelles, déçus par les promesses de Garibaldi, établissent à Palerme un pouvoir parallèle à celui de l'État ; la mafia devint au fil des ans le gouvernement officieux de l'île, rendant la justice, procédant à des exécutions sommaires, pillant aussi l'aube de notre siècle qui vit naître de son côté les premiers mafiosi américains, fugitifs siciliens chassés de leur pays. Puis, la pieuvre creusa ses racines sur les deux continents.

Aujourd'hui, on évalue le chiffre d'affaire des Mafias sici-

lienne et américaine à près de 250 milliards \$. Jeu, enlèvements, extorsions, drogue surtout : la multinationale du crime organisé génère des revenus bien supérieurs à ceux de la majorité des États souverains. La Cosa Nostra, nous dit-on, est une entité structurée cumulant les rites, les règlements, les réunions, les votes, les conseils d'administration. Toutefois jusqu'au début des années 80, il s'en est trouvé à tous les paliers décisionnels des États-Unis pour nier son existence ou pour minimiser du moins sa puissance, paralysant ainsi les rares enquêteurs qui osaient sa lancer à ses trousses.

Ils ont pour noms Luciano Leggio, Tomaso Buscetta, Carmine Galante, Paul Castellano ; à travers leurs guerres, leurs trahisons et leurs alliances, Claire Sterling nous fit toucher du doigt un monde sans frontière qui s'étend de Hong Kong à Caracas en passant par Montréal, Catane et Brooklyn. Mais par-dessus tout, l'enquêteuse révèle le rôle véritable de la Mafia sicilienne qui, hiérarchiquement supérieure à la pègre new yorkaise, dirige de haute main tout le marché international de l'héroïne et règne sur le crime. Les houleux épisodes de ce règne font de « La pieuvre » un document qui rebute et captive comme l'univers cruel mis en lumière ici.

La culture générale dans sa poche

Le Micro-Robert poche 2, Dictionnaire de culture générale, Collection Robert dirigée par Alain Rey
1990, 1989 pages

Marie Laurier

CET AUTRE Robert format poche vient compléter le premier micro de la collection Robert dirigée par Alain Rey. Il traite cette fois de culture générale en proposant aux consultants une multitude de renseignements dans les domaines les plus variés.

Ce livre de références s'ouvre à toute page sans que l'on ne soit obligé de briser la reliure, ce qui facilite sa manipulation.

Dans cet ouvrage, on retrouve 12 000 noms propres de personnes et de lieux concernant toutes les sphères

de l'activité humaine : histoire, géographie, sciences, arts. Les détails relevés sont précis et concis. Le nom est en caractère gras, par exemple de Sully Prudhomme, on dit qu'il est un poète français (1839-1907) qui a signé *Les Épreuvs* et qui fut le premier prix Nobel de littérature en 1901.

On propose également un mini-atlas constitué d'une centaine de cartes légendées, avec le répertoire de tous les noms propres cités. De même qu'une chronologie de l'histoire de l'humanité mettant en évidence et en relations les personnes, les lieux, les événements qui s'y rattachent.

Bien sûr, il est un peu trop épais pour le sac à main mais pas trop pour le grand fourre-tout ! Et ce micro-dictionnaire ne coûte que 14 95 \$.

L'écriture pour promouvoir la souveraineté du Québec

MA TERRE QUÉBEC
Essai sur le Québec en marche
Humanitas, nouvelle optique
Montréal, 1990, 262 pages

Gilles Lesage

AU QUÉBEC comme ailleurs, il y a une longue et belle tradition de professionnels, au sens traditionnel du terme, surtout des avocats et médecins, nourris aux humanités grecoromaines, qui ont conservé le goût d'écrire et d'en faire partager le fruit à leurs concitoyens. Au lieu de jouer au golf et aux cartes, ils consacrent leurs loisirs à voyager — mélangeant souvent plaisir et affaires — et à en rendre compte, pour leur agrément et celui de leurs lecteurs. Romans, essais, recueils de poésie foisonnent, ainsi nés d'amateurs épris de leur passe-temps préféré.

Le Dr Jean-Charles Claveau s'inscrit dans cette noble lignée. Agé de 65 ans et récemment retiré à Québec, le pédiatre a pratiqué sa profession durant une trentaine d'années à Chicoutimi. Régionaliste épris de l'histoire de son royaume, il y a publié *Chicoutimi en ce temps-là*, en 1985, et *L'ancêtre Peter McLeod et sa descendance*, en 1988. Il récidive, en quelque sorte, avec *Ma terre Québec*, chez Humanitas — nouvelle optique. Présenté comme un essai sur le Québec en marche, il s'agit plutôt d'un recueil de 260 pages, en ordre chronologique, de notes de voyages, lettres ou articles s'étalant sur une période de 30 ans, et dont la plupart ont déjà été publiés, notamment dans LE DEVOIR. Il y a toutefois quelques inédits, dont l'un sur : le mirage ou le virage du lac Meech ?

Sur trois décennies, congrès et vacances fournissent des matériaux abondants pour observer et comparer avec le Québec la cohabitation difficile de peuples différents au sein d'un même pays. « En Irlande, en Belgique, à Chypre, en Algérie, en Suisse comme au Canada, il apparaît à l'observateur que la cohabitation de peuples différents sur le même territoire est généralement source de problèmes, d'affrontements, sinon

de luttes sanglantes. Pour M. Claveau, il en ressort une seule et unique réponse, que connaissent bien les héros souverainistes auxquels il a offert son hospitalité (de Marcel Chaput à Pierre Bourgault), et ceux qui l'ont entendus à plusieurs tribunes nationalistes, des États généraux de 1967 à la campagne du Oui de 1980 : le Québec ne saurait vivre et s'épanouir en français sans le contrôle politique total et indiscutable de son territoire.

En dépit des avatars et des obstacles, M. Claveau clame docement sa foi indépendantiste, sans rancœur et sans relâche. Il lui arrive de rompre des lances, notamment avec l'ancien directeur de ce journal, M. Claude Ryan, toujours avec courtoisie. Même si LE DEVOIR, qu'il fréquente depuis plus de 40 ans, fait souvent tiquer ce prosélyte fervent, M. Claveau n'en souhaite pas moins qu'il survive et il fait sa modeste part en ce sens.

De l'Ontario à Chypre, de Dublin à l'Ouest canadien, de la Belgique à Porto-Rico, en passant par le pays bordelais des Mauriac et des Claveau, le docteur nous fait partager candidement ses notes de voyages, sans prétention, en toute simplicité. Toujours et partout, de 1960 à 1990, le même fil conducteur l'anime, le même rêve le poursuit comme une douce obsession, inlassablement.

Maintenant que des ennus de santé l'ont obligé à prendre sa retraite, puis à quitter son Royaume natal pour se rapprocher de ses deux fils, M. Claveau veut continuer à écrire et à livrer des messages aux jeunes générations. Tels les suivants.

Le principe de territorialité linguistique à la suisse est le fruit d'une longue expérience humaine, écrit l'auteur. Le Québec français et le Canada anglais auraient grand intérêt à s'en inspirer. Dans la perspective d'une Confédération véritable Québec-Canada, cela serait tout à fait pertinent. Plus encore, la solution de l'unilinguisme territorial a beaucoup plus de chances de régler de façon réaliste et satisfaisante le contentieux linguistique Québec-Canada

que l'utopie du bilinguisme pan-canadien qui soulève de plus en plus d'opposition d'un océan à l'autre.

Au terme d'un voyage en Ontario, en 1960, M. Claveau concluait ainsi ses notes. « Au rythme où vont les choses, plusieurs se demandent déjà si, nous aussi du Québec, n'aurons pas bientôt à lutter pour demeurer ce que nous sommes, comme le font actuellement nos compatriotes de l'Ontario. » L'assimilation le préoccupe énormément, que ce soit à Windsor, à Winnipeg ou à Plattsburgh. D'une décennie à l'autre, le Canada anglais s'enrichit des déportés de notre diaspora, et le Québec français a juste le temps de compter les morts dans ses avant-postes en terre canadienne et américaine, écrit-il, désabusé, de retour des plaines de Gabrielle Roy, en 1972. En vérité, le bilinguisme dans l'Ouest canadien est une histoire de politiciens pour Québécois naïfs. Les Westermers n'en veulent pas et il est trop tard pour y changer quelque chose, croit-il. Calgary Farewell !

En 1964, il écrit à M. Ryan que, à la lumière du passé, l'Amérique française de jadis se réduit de plus en plus, avec le temps, telle une peau de chagrin, aux dimensions du Québec. Au nouveau directeur du DEVOIR, le nationaliste ardent demande si le statut de simple province à la merci

d'un gouvernement central majoritairement anglophone convient toujours au peuple québécois pour assurer son plein épanouissement et son ouverture au monde. À la défense de M. Jean-Marc Léger, au nom de la liberté d'expression et du droit à l'information, le pédiatre demande d'entendre aussi la voix des collaborateurs qui ont autre chose que le fédéralisme à offrir à une nouvelle génération de Québécois plus exigeante que les précédentes. Plus ça change, n'est-ce pas ?

Lisez encore ceci. « L'année 1967 s'achève et Daniel Johnson continue sa valse-hésitation quant à l'avenir politique du Québec. » Ce qui n'empêche pas M. Claveau de dire, moins d'un an plus tard, que M. Johnson a bien mérité de la patrie. Le brave docteur est souverainiste, mais il n'est pas fanatique.

En fin de compte, conclut M. Claveau, pour les peuples comme pour les individus, il vaut encore mieux se séparer que de s'entretuer. C'est plus civilisé. Comme en 1976, comme en 1980, le vieil indépendantiste, qui voyait René Lévesque tel un nouveau Moïse, voit poindre à nouveau la fin des ambiguïtés pour les Québécois et les Canadiens, l'indépendance des patries dans l'interdépendance des pays...

Verra-t-il la Terre promise ? A suivre dans le prochain recueil.

LE BESOIN EXISTE TOUJOURS



Ambulance St-Jean

LE NIHILISME ENTRETIEN NORGE

magazine littéraire



LE NIHILISME

En vente chez votre libraire
DIFFUSION PROLOGUE

Garavou vous dit :



ATTENTION!

CSST

DES LIVRES ET DES... LIBRAIRES ET TOUS LES... HARRAP

les bilingues les plus vendus au monde

LES LIBRAIRIES **Flammarion**

371, AVENUE LAURIER O.	277-9912
PLACE MONTRÉAL TRUST	499-9675
CENTRE LAVAL	688-5422
MAIL CHAMPLAIN	465-2242
CARREFOUR ANGRIGNON	365-4432
GALERIES D'ANJOU	351-8763
GALERIES DE TERREBONNE	492-5688
SERVICE AUX ENTREPRISES	277-0312

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Exorcist 3* sem. 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45, ven. dern. spect. 24 h

ASTRE II: — *Problem Child* sem. 6 h 15, 8 h, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45

ASTRE III: — *Die Hard 2* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 24 h

ASTRE IV: — *Air America* sem. 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, ven. sam. dern. spect. 11 h 45

BERRI I: (288-2115) — *58 minutes pour vivre* 12 h 15, 2 h 30, 5 h, 7 h 15, 9 h 45

BERRI II: — *Robocop 2* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40

BERRI III: — *Nikita* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45

BERRI IV: — *Retour vers le futur 3* 12 h 45, 5 h 15, 9 h 45 — *Le délateur* 3 h, 7 h 30

BERRI V: — *Mère est une loup garou* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Die Hard 2* dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, sam. et sem. 7 h, 9 h 30

BONAVENTURE II: — *Navy Seals* dim. 1 h 30, 4 h, 7 h 05, 9 h 20, sam. et sem. 7 h 05, 9 h 20

BROSSARD I: (465-5905) — *58 minutes pour vivre* 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

BROSSARD II: — *Problem Child* 1 h 30, 7 h 10 — *Robocop 2* 4 h, 9 h

BROSSARD III: — *Exorcist 3* 1 h 45, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Robocop 2* 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 2: — *Problem Child* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 3: — *Die Hard 2* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 4: — *Young Guns 2z* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 05, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 5: — *Retour vers le fu-*

tur 3 12 h 35, 4 h 45, 9 h. — *Le délateur* 2 h 50, 7 h

CARREFOUR LAVAL 6: — *Flatliners* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, MtL — *Flatliners* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: — *Tie Me Up Tie Me Down* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: — *Young Guns 11* 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 35

CINÉMA JEAN-TALON: MtL — *Flatliners* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, MtL (843-5001) — *Le cuisinier, le voleur, sa femme et son animal* 1 h, 21 h 30 (16 au 19 août)

CINÉMA PARIS: MtL (875-7284) — *Someone to Love* 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Navy Seals* 2 h 15, 4 h 35, 7 h 15, 9 h 35

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: — *Problem Child* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: — *Young Guns 11* 12 h 50, 2 h 55, 5 h, 7 h 05, 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: — *Flatliners* 1 h 20, 4 h, 7 h, 9 h 20

CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: — *Exorcist 3* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: — *Die Hard 2* 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 40

CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. *Soigne ta droïte* 18 h 35 — *Félicité Mon cher sujet* 20 h 35 — dim. *Paradis Le roi et l'oiseau* 18 h 35 — *Tango Trois pommes à côté du sommeil* 20 h 35

CINÉMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Presumed Innocent* 6 h 20, 9 h 15, sam. dim. 12 h 45, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 15

CINÉMA V - 2: — *The Two Jakes* 6 h 15, 9 h 20, sam. dim. 12 h 30, 3 h 20, 6 h 15, 9 h 20

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Cruising Bar* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 15

CINÉPLEX II: — *Flatliners* 1 h 20, 4 h 10, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX III: — *Mo Better Blues* 1 h 25, 4 h 10, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX IV: — *Die Hard 2* 1 h 20, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 30

CINÉPLEX V: — *Jésus de Montréal* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25

CINÉPLEX VI: — *Problem Child* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX VII: — *Exorcist 3* 2 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 20

CINÉPLEX VIII: — *Présumé Innocent* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX IX: — *Cinéma Paradiso* 1 h 35, 4 h 15, 7 h, 9 h 25

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Mr. Frost* 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 35

COMPLEXE DES JARDINS II: — *L'homme qui voulait savoir* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Attache-moi* 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *L'enfant de l'hiver* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, MtL (283-8229) — *Cuervo* 19 h (14 au 19 août)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. *Sally and Rosie Get Laid* 19 h — *Sous le soleil de Satan* 21 h — dim. *Camille Claudel* 19 h 30

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Le grand bleu* ven. sam. dim. mar. 2 h, 5 h, 8 h, lun. mer. jeu. 8 h

DAUPHIN I: (721-6600) — *Présumé Innocent* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

DAUPHIN II: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN III: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN IV: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN V: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN VI: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN VII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN VIII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN IX: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN X: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XI: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XIII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XIV: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XV: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XVI: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XVII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XVIII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XIX: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XX: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXI: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXIII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXIV: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXV: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXVI: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXVII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXVIII: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXIX: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN XXX: — *Grenlins 2* fr. sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20

DORVAL I: — *Ghost* 1 h, 4 h, 6 h 45, 9 h 25

DORVAL II: — *The Jungle Book* 1 h 30, 3 h 30

DORVAL III: — *The Freshman* 7 h 15, 9 h 30

DORVAL IV: — *Days of Thunder* 6 h 50, 9 h 30

DORVAL V: — *Ducktales: the Movie* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30

DU PARC 1: (844-9470) — *Presumed Innocent* sem. 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 15

DU PARC 2: — *The Two Jakes* sem. 6 h 40, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 50, 6 h 40, 9 h 30

DU PARC 3: — *Ghost* 7 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Jours de tonnerre* 2 h 10, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

DU PLATEAU 2: — *Arachnophobie* 2 h, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Taking Care of Business* 4 h 50, 7 h, 9 h 15, 11 h 45

FAIRVIEW II: — *Air America* 4 h 20, 7 h, 9 h 25 — *The Jungle Book* 1 h 45

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Problem Child* 2 h, 3 h 45, 5 h 30, 7 h 20, 9 h 10

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Exorcist 3* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 45

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Mo Better Blues* 1 h 45, 4 h 20, 7 h, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Mr. Frost* 2 h 10, 4 h 30, 7 h, 9 h 15, mer. 2 h 20, 4 h 30, 7 h 30

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — **GREENFIELD I:** (671-6129) — *Jours de tonnerre* 6 h 30, 9 h 15 — *La bande à Picsou* 1 h, 2 h 45, 4 h 30

GREENFIELD 2: — *My Blue Heaven* 1 h 15, 3 h 45, 6 h 40, 9 h 30

GREENFIELD 3: — *Air America* 1 h, 3 h 30, 6 h 45, 9 h 30

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Vivre au Sommet* (fr.) du lun. au dim. de 10h30 à 21h30 aux 45 à 60 min. approx. — *To the Limit* du lun. au dim. à 11h30 et 18h30

IMPERIAL: (288-7102) — *Days of Thunder* 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 40

LAVAL I: (688-7776) — *Jours de tonnerre* 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL II: — *Arachnophobie* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 45

LAVAL III: — *Ghost* 4 h 10, 6 h 50, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 45 — *Le livre de la jungle* 12 h 40, 2 h 30

LAVAL IV: — *Nukie* 12 h 20, 2 h 20, 4 h 20 — *The Two Jakes* 6 h 20, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL V: — *La bande à Picsou* 1 h, 2 h 50, 4 h 30 — *Presumed Innocent* 6 h 40, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Présumé Innocent* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 25

LAVAL 2000 2: — *58 minutes pour vivre* 1 h 45, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 40

LOEWS I: (861-7437) — *Presumed Innocent* 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 50

LOEWS II: — *My Blue Heaven* 12 h 30, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 55

LOEWS III: — *Ghost* 1 h 05, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 45

LOEWS IV: — *Pretty Woman* 1 h 05, 3 h 40, 6 h 15, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 35

LOEWS V: — *The Two Jakes* 12 h 30, 2 h 50, 6 h 10, 9 h 05, sam. dern. spect. 11 h 50

OLIMETSCOPE: (525-8600) — Sam. salle 1: *Un film bref sur l'amour* 19 h — *New York Stories* 21 h — Salle 2: *Le Sud* 19 h 10 — *Valmont* 21 h 30 — Salle 3: *Un condamné à mort s'est échappé* 19 h 20 — *La dame de Shanghai* 21 h 15 — Dim. Salle 1: *Amélie chez les Bretons* 14 h 15 — *New York Stories* 16 h — *Un film bref sur l'amour* 19 h — *The Rocky Horror Picture Show* 21 h — Salle 2: *Les aventures du Baron Munchausen* 14 h — *Tu ne tueras point* 17 h 30 — *Le Sud* 19 h 15 — *Plink Floyd the Wimp* 21 h 30 — Salle 3: *The Dame de Shanghai* 19 h 30 — *Un condamné à mort s'est échappé* 21 h 15

PALACE 1: — *Air America* 1 h 10, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE 2: — *Taking Care of Business* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50

PALACE 3: — *The Jungle Book* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50 — *Dick Tracy* 6 h 40, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 25

PALACE 4: — *Rosalie Goes Shopping* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 35, 9 h 45, sam. dern. spect. 11 h 50

PALACE 5: — *Ducktales: the Movie* 12 h 45, 2 h 45 — *Arachnophobie* 4 h 30, 6 h 50, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 35

PALACE 6: — *The Freshman* 12 h, 2 h 20, 4 h 35, 7 h 10, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50

PARADIS I: (354-3110) — *58 minutes pour vivre* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30, ven. dern. spect. 11 h 30

9 h 30, ven. dern. spect. 11 h 45

PARADIS II: — *Présumé Innocent* sem. 7 h 15, 9 h 45, sam. dim. 1 h 15, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 45, ven. dern. spect. 24 h

PARADIS III: — *Robocop 2* sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

PARISIEN I: (866-3856) — *Nukie* 1 h, 3 h, 5 h — *Ducktales* 7 h, 9 h 20

PARISIEN II: — *Le livre de la jungle* 12 h 30, 2 h 20 — *Arachnophobie* 4 h 15, 6 h 50, 9 h 10

PARISIEN III: — *La bande à Picsou* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 10 — *48 heures de plus* 7 h, 9 h

PARISIEN IV: — *Cyrano de Bergerac* 12 h, 2 h 50, 5 h 40, 8 h 35

PARISIEN V: — *Rosalie fait ses courses* 12 h, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10

PARISIEN VI: — *Cyrano de Bergerac* 1 h, 3 h 50, 6 h 40, 9 h 30

PARISIEN VII: — *Jours de tonnerre* 12 h, 2 h 40, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Die Hard 2* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

PLACE ALEXIS NIHON II: — *Young Guns 11* 2 h, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 20, jeu. 2 h, 4 h 45, 9 h 20

PLACE ALEXIS NIHON III: — *Chicago Joe* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 15

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Présumé Innocent* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

PLACE LONGUEUIL 2: — *Retour vers le futur 3* 1 h 05, 5 h 15, 9 h 40 — *Le délateur* 3 h 20, 7 h 35

LE RIALTO: 5723 av. du Parc, MtL (274-3550) — **UNIVERSITÉ:** MtL (849-0041) — *Pas de répit pour Mélanie* 2 h — *Simon les nuages* 3 h 50 — *Une jolie femme* 7 h, 9 h 15, jeu. 9 h 40

VERSAILLES I: (353-7800) — *Jours de tonnerre* 12 h 40, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 45

VERSAILLES II: — *Arachnophobie* 12 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 40

VERSAILLES III: — *La bande à Picsou* 12 h 30, 2 h 10, 3 h 50, 5 h 30 — *Dick Tracy* 7 h 10, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 40

VERSAILLES IV: — *Nukie* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30 — *The Two Jakes* 6 h 30, 9 h 20, sam. dern. spect. 24 h

VERSAILLES V: — *Le livre de la jungle* 12 h 20, 2 h, — *Ghost* 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30

VERSAILLES VI: — *Air America* 1 h, 4 h, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ARÈNE DE BAIE ST-PAUL: Baie St-Paul — Voir un symposium de la jeune peinture 15 artistes canadiens et japonais, du 3 août au 4 sept.

ARTES GALERIE D'ART: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Œuvres de A. Pellan, J.P. Riopelle, P. Soulikias et sculptures de Elena Varalta

ATELIER D'ART RÉAL MICHAUD: 36 St-Jean-Baptiste, Baie St-Paul (418-435-5342) — Œuvres originales de Réal Michaud, huiles, pastels, aquarelles, collages, tous les jours de 10h à 21h.

GALERIE L'ART FRANÇAIS: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Œuvres des artistes de la galerie

GALERIE D'ART ALAIN LACAZE: 129/131 St-Paul, Québec (418-692-4381) — Huiles, aquarelles et estampes d'Alain Lacaze, en permanence

GALERIE D'ART LAVALIN: 1100 ouest boul. René-Lévesque, Montréal — Œuvres de Robert Roussil, du 20 juillet au 9 sept., mar. au dim. de 12h à 18h.

GALERIE SUZANNE REMILLARD: 1227 Amherst, Montréal (526-8451) — Illustrateurs dont Toulouse Lautrec, mar. au sam.

GALERIE RENÉE HAMEL: 56A Blainville O., Ste-Thérèse (435-8722) — Exposition des peintures et des sculptures de la galerie, mar. au sam. 12h à 18h.

GALERIE RICHARD HEVEY: 80 Morin, Ste-Adèle (229-4341) — Œuvres de H. Champagne, P. Tougas, A. Lemais, M. Fecteau, A. Arts, F. Jacuro, R. Galtin, Basque, M. Gagnon et autres, ouvert les sam. et dim.

MERCÉ DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Lachine (537-7433) — Sources de nos plus belles légendes et des plus grands écrits d'aventures, histoire des activités économiques du début du 19e siècle, la traite des fourrures, ouvert tous les jours.

PARC HISTORIQUE POINTE-À-MOULIN: Ile Perrot (453-5936) — Moulins à vent, maison du meunier, centre d'interprétation, visites guidées tous les jours.

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE: 1364 chemin Ste-Marguerite, sortie 69 autoroute des Laurentides, Ste-Adèle — Œuvres récentes de Serge Lemoyne, mar. au dim. de 11h à 17h, le ven. jusqu'à 20h.

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE GEORGES-PREFONTAINE: 520 chemin de la Côte-St-Jacques, Outremont (277-8864) — Exposition « Les animaux malades du Saint-Laurent » du 15 août au 31 mars 91, mar. de ven. 9h à 16h, dim. de 10h à 17h.

MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (634-3471 poste 346) — Maison Le Ber Le Moyne: Les Collections du Musée, Mises en situation, jusqu'au 6 janv. 91 — Acquisitions récentes 1984-1989, du 7 juillet au 26 août — Pavillon Benoît-Verdick: Le Musée de Charles et Vincent, du 21 avril au 18 août — Dépendance: Installation de Michel Labbé, du 21 juillet au 9 sept.

MUSÉE UNIVERSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camilien-Houde et chemin Remembrance, Montréal (843-6942) — « Histoire d'un présentateur de l'Ostlothe de Montréal — Également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appareils etc... »

ATELIER DE CRÉATION OUVRES: 1107 Du Rivage, St-Antoine-sur-Richelieu (787-2867) — En permanence, travail de Gaëtan Pilon, huiles, aquarelles, médiums secs et sumi, sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE THÉRÈSE ANDRÉ: 940 St-Pierre, St-Roch-sur-Richelieu (786-5653) — Aquarelles, pastels et sons de Thérèse André, Jean-Marie Millet et Gaëtan Pilon, mar. au dim. de 13h à 18h.

GALERIE D'ART MONIQUE SALVAIE: 120 J.A. Préfontaine, St-Adelphe d'Howard (819-327-2311) — Exposition d'estampes de Riopelle, les 18-19 août

GALERIE D'ART SERGE TURGEON: 2080 Creighton, Montréal (287-7172) — Œuvres de Nicole Talbot, Paul Soulikias, Colette Hébert, Cezly Tesse, Gérard Castonguay, Nancy Cousin-Viau, Henri Masson, Marc-Aurèle Fortin, Cornelius Kirgloff, Leo Ayyotte et autres, du 4 au 31 août, mer. au dim.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

CHOEUR DE LAVAL: Est à la recherche de témoins et de basses ayant des connaissances musicales, également sopranos et altos demandés, programme de la saison prochaine, musique viennoise, italienne et québécoise. Informations: Monique Corbeil 665-3933

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angèle Henri-Julien et Rachel, Montréal — L'organiste Jacques Boucher sam. à la messe de 17h., dim. aux messes de 10h. et 11h.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6290) — Alain Lafèvre, pianiste, œuvres de Schumann, Brahms, Paganini, Rachmaninov et Ravel, le 23 août à 20h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — À 15h.30, Raymond Daveluy à l'orgue

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Carl Tremblay Blues Band, du 16 au 19 août

AU BAL ST-LOUIS: 82 est Prince Arthur, Montréal (288-2423) — Soirée lambada et concours du plus beau chapeau africain, le 18 août

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Tous les dimanches, Yannick Rivu, à 22h.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — LouLou Hughes and Soul What, les 18-19 août à 22h.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h., le sam. à compter de 21h.30, in-

visité le 18 août, Sylvie Perron — Billy Georgette en solo, lun. de 17h. à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy Georgette, sam. de 18h. à 21h.30 — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h. à 24h., invité le 19 août, Joseph Sullivan, trompette

LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 Le Carrefour, Laval (688-8244) — Goldie Alexander, chanteur de Rhythm N Blues du 31 juillet au 25 août, mer. de 20h. à 01h., jeu. ven. de 21h. à 02h., sam. de 22h. à 03h.

LE BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL: 310 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508) — Le groupe El Kady, du mer. au sam.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal — Dick Tracy Jazz Quartet, le 18 août à 21h.30

LE CLUB DATE: 1218 est Ste-Catherine, Montréal (526-5844) — La chanteuse Claudia Katry, du mer. au sam. à 22h. dim. à 16h.30 — La chanteuse Caroline Harvey, les dim. à 22h.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6955) — Stephen Barry Blues Band, le 18 août à 22h.30

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mer. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer, Tibor Cesar, pia-

niste, lun. 17h. à 20h., mar. au ven. de 17h. à 01h., sam. de 20h. à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h. à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino

LE K BAR: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Jazz à 22h.30

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h. à 23h., Christiane Gendron, harpiste, les ven. et sam.

L'IMPROMPTU: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Jazz avec Tim Jackson, pianiste, et Skip Bay, contrebassiste, du mar. au jeu. de 20h. à 01h., les ven. et sam. de 21h. à 02h.

MONTRÉAL AÉROPORT HILTON: 12,505 Côte de Liesse, Montréal (631-2411) — La Barrique: Pierreh Vermeil, chanteuse, danse et spectacle du mar. au sam. de 20h.30 à 2h. — Le Carrefour piano-bar: Manon Robert au piano, tous les jours de 11h.30 à minuit

TELEVISION

SAMEDI		17.00	Des trains pas comme les autres: Congo océan	17.00	The Facts of Life
		18.00	Science en images: au nom de la loi	18.00	The Magical World of Disney
2 CBFT	12.00 Univers inconnus	17 RADIO-QUÉBEC	13.30 Pause musicale	10 CFTM	12.00 Bon dimanche
13.00 Ciné-Famille	• Mon père, ce héros	14.00 Communications dans les organisations	15.00 Formation continue en sciences de la santé	14.00 Pour l'amour du risque	15.00 Les joyeux naufragés
15.00 L'univers des sports	Passport pour...	15.00 Le petit journal	16.00 Économie au travail	15.30 L'esprit d'aventure	16.30 Double défilé
16.30 Expédition	La mer à voir	17.00 Les super étoiles de la lutte	18.00 Les saisons des oiseaux	16.30 Vidéo Star	17.00 Batman
17.30 La mer à voir		18.00 Passe-Partout		17.00 Ici Montréal	18.00 Ici Montréal
6 CBMT	12.00 Star Trek	65 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.00 Les Pierrefeu en culottes courtes	12 CFCF	12.00 Sunday Edition
13.00 Canadian Gardener	Fish'n Canada	12.00 Le petit journal	13.00 Les super étoiles de la lutte	13.00 Question Period	13.00 The Brady's
14.00 Driver's Seat	People and Dogs	13.00 Baseball 90	14.00 Cinéma Quatre Saisons	13.30 The Brady's	14.30 Diamonds
14.30 CBC Sports Weekend	CBC News Saturday Report	14.30 L'habitude ne fait pas la femme	15.00 L'habitude ne fait pas la femme	14.00 Mary Hart Presents	14.30 Canada in View
18.00 CBC News Saturday Report		16.30 Action Réaction	17.00 Coup de soleil	16.00 The Littlest Hobo	16.30 FT Fashion Television
10 CFTM	12.00 Ciné Week-End	17.00 Le grand journal	18.00 La roue chanceuse	17.00 Pulse	18.00 Pulse
13.00 Tuez Charley Varrick	amér. 73 avec Walter Matthau, Joe Don Baker et John Vernon	18.00 Le Téléjournal		15 TV 5	14.00 Les héros du samedi
14.00 C'est mon frère	can. 86 avec Charley Higgins, Yannick Bisson et Terence Kelly	DIMANCHE		15.00 Apostrophes	15.00 Animalia: spécial cheval
16.00 L'Aventure	17.00 Double défi	2 CBFT	12.00 La semaine verte	16.00 Les origines de l'Occident	17.00 Trente millions d'amis
17.30 Vidéo Star	Batman	13.00 Propos et confidences	13.00 Propos et confidences	17.00 Droit de parole	17.30 L'école des fans
18.00 Ici Montréal		14.30 Coupe du monde de cyclisme	15.00 Rock around the Kremlin	18.00 Passe-Partout	
12 CFCF	12.00 Maple Leaf Wrestling	15.00 Hold-up, l'envers du décor	16.00 Second regard	65 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.00 Les Pierrefeu
13.00 Samaritan: the Mitch Snyder Story	amér. 85	17.00 Le Téléjournal	18.00 Le Téléjournal	12.00 Le petit journal	13.00 Cinéma Quatre Saisons
15.30 T & T	Wide World of Sports	6 CBMT	12.00 Meeting Place	13.00 Hymn Sing	14.00 Les choses de la vie
16.00 Pulse		13.00 Hymn Sing	13.30 Canadian Reflections	14.00 Canadian Reflections	15.00 Le prix d'été
15 TV 5	14.00 Mens et merveilles: amis et ennemis	14.00 Canadian Reflections	14.30 Movie: Gilbert and Sullivan	15.00 Canadian Reflections	16.00 Blue Bonnets
14.00 Mens et merveilles: amis et ennemis	15.00 Mon œil	14.30 Movie: Gilbert and Sullivan	16.30 CBC Sports Weekend	17.00 Le grand journal	17.30 La fourchette des vedettes
15.00 Mon œil	Carré vert: le bois et le vin	16.30 CBC Sports Weekend		18.00 Les carnets de Louise	18.00 Les carnets de Louise
16.00 Carré vert: le bois et le vin	Les animaux du monde				
16.30 Les animaux du monde					

VARIÉTÉS

CENTRE DE LA NATURE: 901 ave du Parc, Laval — Rythmes et mouvements, danse-jazz, école Claude Pilon, le 18 août à 20h. — Ateliers de sculptures pour enfants, le 19 août de 13h.30 à 16h.30 — Présentation du film De quoi j'me mêle, le 19 août à 20h.30

ESPACE FRANÇAIS: 429 est Viger, Montréal (845-0000) — L'accordéoniste Jacques Dumont et son orchestre, tous les samedis à 21h.

FORT LENNOX: St-Paul-ile-Aux-Noix (291-5700) — Le Fort est ouvert tous les jours jusqu'au 3 sept., les fins de semaine jusqu'au 16 sept.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h. à 01h.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal — Exposition internationale sur les applications des nouvelles technologies dans le domaine des arts visuels et des communications, tous les jours de 10h. à 23h., jusqu'au 23 sept.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (678-4404) — Ateliers d'art, gratuits pour les enfants (jeu. ven. de 18h. à 21h., sam. de 17h.30 à 20h.30, dim. de 17h. à 20h.30)

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (678-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (383-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395 ouest de la Concorde, Laval (688-8244) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, le 18 août à 20h.30 — Salle de spectacle: Daniel Lemire et 2 humoristes, le 19 août à 20h.30

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Salle Arthur Lismer: Ateliers-démonstration, l'aquarelle, le 18 août à 10h.30 et 13h.30 — Auditorium Maxwell-

Cummings: Films et vidéos dans le cadre de l'exposition Un regard passionné. Les silences de Manet, à 14h. — Vincent, à 15h. — Affaire Manet, à 15h.30, le 18 août — Visites commentées de l'exposition Un regard passionné, le 19 août à 10h.30 — Salle Arthur Lismer: Dimanches-esso, Souvenirs d'été en famille, le 19 août de 13h. à 16h.

PARC ÉQUESTRE DE BLAINVILLE: Blainville — Paul Piché en spectacle, le 17 août à 19h.30 (en cas de pluie, le spectacle est remis au lendemain)

PARC MONT-ROYAL: Montréal — Les 18-19 août, dans le cadre de Rythme du monde, grand marché africain, plusieurs spectacle à l'affiche

PLANÉTIUM DOW: 1000 St-Jacques ouest, Montréal (872-4530) — Danger: planète en péril • du 5 mai au 2 sept., français: 13h.45, 15h., 20h.30, anglais: 12h.30, 19h.30

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — Hommage à Brel avec Yves Raymond, du 8 au 25 août, mer. au sam. à 20h.30

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal — Rythme du monde: le groupe haïtien Boukman Eksperyans, le 18 août à 20h.30

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-6687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h. à 18h., mar. au dim. de 10h. à 18h.

Maison de Marco Polo

CUISINE SZECHUANAISE sans glutamate monosodique (msg)

SPECIALITÉ: CANARD canard de Nanjing (unique) canard de Pékin (rés. 24hr) canard de Szechuan canard sauce soya

5980, Jean-Talon est. 254-5855 Métropolitain, sortie Lacordaire

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 18 AOÛT

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE A 22:00

- concertos op. 8 nos. 3-4-5 RV 253-293-297 (Vivaldi)
- quatuor à cordes op. 18 no. 2 en sol (Beethoven)
- quatuor à cordes K. 465 en ut (Mozart)
- concerto pour piano no. 5 en ré K. 175 (Mozart)

DEMAIN SOIR, 22:00

- symphonie no. 1 en ut majeur (Bizet)
- sonates nos. 8-9-10-11 et pièce à trois parties (Purcell)
- Les noces de Figaro, ouverture K. 492 (Mozart)
- La flûte enchantée, ouverture K. 620 (Mozart)
- La clémence de Titus, ouverture K. 621 (Mozart)
- Lucio Silla, ouverture K. 135 (Mozart)
- concertos pour piano en sol et en do Hob. XVIII 4-5 (Haydn)

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

LE DEVOIR

Service de Publicité

842-9645

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal	Samedi P.M.		Cinéma: <i>Le voyage fantastique de Sinbad</i> — G.-B. 73					Téléjournal météo/sport	Baseball / Expos vs les Dodgers			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		Paradise				Movie: <i>Trenchcoat in Paradise</i> — É.-U. 89		News		Lifestyles of the Rich and Famous
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News		Family Ties	Cheers	Amen	13 East	The Golden Girls	Empty Nest	Carol & Company		News		Saturday Night Live
6 CBMT (CBC) Montréal	News		The Tommy Hunter Show		Thirtysomething		The Golden Girls	Empty Nest	Kids in the Hall	Codeco	The National Newswatch		23h40/Night Music
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Avis de recherche: Inv.: Rémy Girard	Jeunesse d'hier à...		Cinéma: <i>L'homme des étoiles</i> — É.-U. 84				Vidéo Star	Nouvelles météo/sport			Ciné-lune: <i>Les mystères de Sherlock Holmes</i> — G.-B. 76
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Expos Summer 90	Star Trek: The Next Generation		Katts and Dog	The Campbells	Dick Irvin's Big Band Swing		Anything But Love	Baseball / Expos vs Dodgers			
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Science en images	La France vue du Québec	Journal télévisé de A2	Parcours		Sacrée soirée			Chapiteau 3: Toulouse				Alice
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	National Geographic			Cinéma: <i>Attention, une femme peut en cacher une autre</i> — Fr. 83				Cinéma: <i>Starflight 1</i> — É.-U. 82				23h25/Point de vue
20 Musique Plus	Musique vidéo		Vox Pop		Film musical: <i>Prince: Purple Rain</i>				ConcertPlus / Lita Ford Live From Wembley Arena				
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Runaway with the Rich...	Star Trek: The Next Generation		Super Jeopardy!	Monopoly	China Beach		Twin Peaks		News		23h15 / Star Trek
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	The Amateur Naturalist	Profiles of Nature	The Science Edition		Saturday Movie (films muets)			Conversations Ontario Lottery...		Movie: <i>The Great Chase</i> — É.-U. 62		
25 Much Music	18h30 / The Big Ticket: James Brown and His...				Soul in the City		Vidéoclips		Spotlight / Mc Hammer	The Big Ticket...			
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Echoes of the Big Bands with Merv Griffin				An Evening with Andy Williams						Graceland: The African Concert
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	Gens de chez nous	7e Ciel		Cinéma: <i>Tron</i> — É.-U. 82				Les routes du Paradis		Le Grand Journal	Sports plus week-end	Bleu nuit: Loulou
57 WCFE (PBS)	Austin City Limits		The Living Isles	Wild America	Graceland: The African Concert				Doctor Who				The Royal Ellington...

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal 18h05/Visions d'ici		Samedi de rire		Cinéma: <i>Intervista</i> — It. 87				Téléjournal météo/sport	Cinéma: <i>Mes universités</i> — URSS 40			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Newhart	60 minutes		Murder She Wrote				Movie: <i>Naked Lie</i> — É.-U. 89		News		23h15/The Arsenio Hall Show
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	The Facts of Life	News	Ann Jillian	A Family for Joe	Baywatch				Movie: <i>Your Mother Wears Combat Boots</i> — É.-U. 89		Sunday Scoreboard		Movie: <i>The Case of the Sinister Spirit</i> — É.-U. 87
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney		Road to Avonlea		The Jim Henson Hour				Tanamera: Lion of Singapore	News	Venture	Newswatch	23h25/The Streets of San Francisco
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La belle et la bête	Les lauréats		Cinéma: <i>La délivrance</i> — É.-U. 88				Cinéma: <i>Espoir violent</i> — Can. 88 (documentaires)		Nouvelles météo/sport		Vision mondiale
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel, travel	WS		America's Funniest...	The Simpsons			Movie: <i>La Bamba</i> — É.-U. 87		News	News	Entertainment this week
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Gourmandises (18h15)	Le divan	Journal télévisé de A2	Expédition chasse et...	Apostrophes: Vive les écrivains!				21h15/Latitudes	22h15/Envoyé spécial			23h15/Jeunes solistes
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Ciné-Soleil: <i>Mathieu l'astucieux</i> — Hong. 75 (dessins animés)			La trentaine				Cinéma: <i>Marqué par la haine</i> — É.-U. 55				L'Indice plus
20 Musique Plus	Musique vidéo		Dadabiz		Juju Music								
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Wheel of Fortune	Life Goes On		America's Funniest	Tim Conway's Funny America			Movie: <i>Rest in Peace, Mrs. Columbo</i> — É.-U. 90		News		23h15 / War of the Worlds
24 CICO (TVO) Ontario	Les amis ratons	L'oiseau bleu	Vivre en couleurs	La France à la carte	Ex Libris				Festival franco-ontarien	Documentaires en musique			Il était une fois...le pouvoir
25 Much Music	19h: Backtrax				The Best of Much				Vidéoclips	Spotlight / Al-Myles	Vidéoclips		
33 VERMONT ETV (PBS)	17h45 / Bradshaw on: The Family		A Nova Special		20h20/C'Mon Geese				The Unforgettable Nat King Cole		22h20/The Royal Ellington Concert		23h40/American Masters
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les Carnets de Louise: Inv.: Dominique Lajeunesse		Caméra 90		Surprise sur prise				Rêve d'un jour	Les Guldenburg	Dernière édition		Sports plus week-end
57 WCFE (PBS)	Evening at Pops		All Creatures Great and Small		Great Journeys				Masterpiece Theatre: Day after the Fair		Shelley	Two's Company	Sneak Preview

